

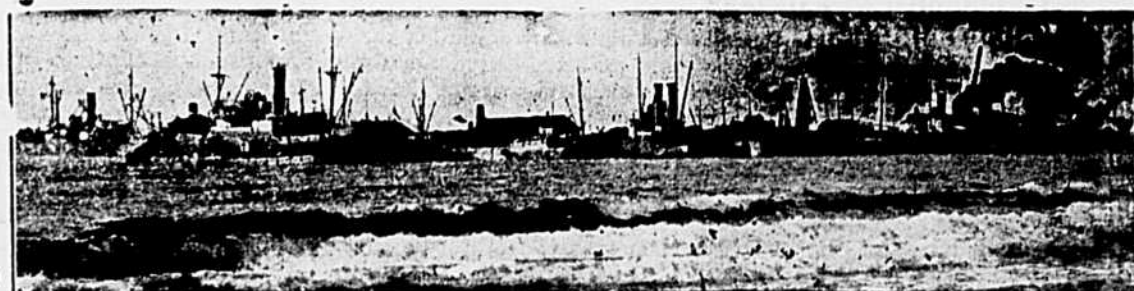
PROGRES DU GOLFE

Publié par la Cie du Progrès du Golfe

AIME DIEU ET VA TON CHEMIN

Imprimé par l'Imprimerie Gilbert, Limitée

Au port de Rimouski



UN "BRASSEUR D'HISTOIRE"

On a parlé bien souvent de ces voyageurs, plutôt naïfs, qui, ayant séjourné quelques jours ou même n'ayant été que de passage dans notre pays, ont publié non seulement un article ou une étude sur le Canada, mais souvent un volume. Cette façon d'écrire l'histoire, surtout l'histoire du jeune Canada, n'est pas très nouvelle et le type de tels historiens fantaisistes fut, semble-t-il, l'abbé Brasseur de Bourbourg, jeune prêtre français qui vint trapper en 1845 à la porte du séminaire de Québec où l'hospitalité lui fut offerte avec toute la bienveillance qui caractérise les messieurs de cette maison. Comme on était en automne, ses hôtes l'invitèrent à passer l'hiver à Québec. Il ne demandait pas mieux, car on s'aperçut bientôt que le jeune ecclésiastique s'était, en venant ici, octroyé lui-même une mission qu'il désirait remplir au pays et dont il ne tarda pas à dévoiler l'objet qui était rien d'autre que la régénération intellectuelle et religieuse des Canadiens. A cette fin, il avait été, soi-disant, autorisé à fonder une communauté de réguliers dont il devait être le supérieur. Il avait même communiqué son dessein au Souverain Pontife, qui l'aurait autorisé à fonder un institut de Bénédictins. Pour appuyer ses prétentions à la dignité de premier abbé du futur monastère, il se déclara l'auteur de deux ou trois romans imités de Chateaubriand et il distribuait, à droite et à gauche, des cartes portant une couronne de comte et le nom aristocratique de « Reverend Count Brasseur de Bourbourg ».

Par malheur pour lui, ces moyens et procédés ne purent convaincre Mgr Signay, archevêque de Québec, qu'un jeune homme ordonné prêtre depuis quelques mois seulement fut assez avancé dans la spiritualité et dans les études théologiques pour diriger une communauté de prêtres. Il ne pouvait concevoir qu'un romancier pût être appelé à former des ministres du Seigneur.

On ne prit donc pas du tout au sérieux le « Reverend Count ». On le pria toutefois de donner des cours d'histoire ecclésiastique aux jeunes théologiens, mais il n'alla pas plus loin qu'à la huitième leçon, fut-ce en se servant copieusement de l'histoire de Rohrbacher qu'il citait mot à mot. Les leçons cessèrent. Il entreprit ensuite des recherches littéraires, mais on lui ferma les archives du séminaire. Toutefois, il eut le temps de loger dans ses cartons tous les commérages et les rumeurs malveillantes mises en circulation par quelques fanatiques du temps.

Bref, à l'ouverture de la navigation, le « count » Brasseur quitta Québec après avoir été hébergé pendant six mois par le Séminaire. Avant de retourner en France, il fit un séjour à Boston, où il réussit à se faire nommer Vicaire Général, et alors il s'intitula : « Grand Vicaire de Boston, ancien professeur d'histoire ecclésiastique au séminaire de Québec, membre de plusieurs sociétés savantes en Europe et en Amérique », etc.

Enfin, revenu en France, il collectionna, à l'aide de pages arrachées à Charlevoix, à Smith, à Garneau et d'autres historiens, une « Histoire du Canada, de son Eglise, de ses missions ». Or, cet ouvrage est tellement farci d'inepties, d'omissions, d'appréhensions désobligeantes, de faux jugements, d'anachronismes, etc., que le grand historien que fut l'abbé Ferland publia une brochure de plus de cent pages pour énumérer seulement les erreurs de ce « brasseur » d'histoire.

Parmi les omissions que signale l'abbé Ferland, dans l'histoire du « Reverend Count », il y a le fait que celui-ci ne dit pas un mot du séminaire de Québec où on l'avait si généreusement hébergé et que toutes les voix ont louangé, depuis sa fondation, ce qui démontre que le « Reverend Count Brasseur de Bourbourg » n'avait pas même, pour se faire pardonner ses nombreux défauts, la reconnaissance du ventre.

Henry DESCHAMPS.

Les "Châteaux" de Québec

C'est le Château Frontenac; on l'appelle de ce nom générique. On en parle bien souvent et il est connu, pourrions-nous dire, du monde entier. Il a célébré, en mai, le cinquantième anniversaire de son existence.

L'actuel Château Frontenac nous rappelle l'existence de deux autres Châteaux qui s'élevaient exactement au même endroit, dominant le fleuve : l'un, comme disait feu Ernest Gagnon, qui appartenait à la période des coups de canon, le Château Saint-Louis, incendié le 23 janvier 1834, et l'autre qu'on appelait le « Vieux Château », bien qu'il fût plus jeune que le premier, et qui appartenait à la période plus pacifique des Bells. Le Dr H. Hubert LaRue disait : « La première partie de notre histoire nationale a été écrite à coups de canon et la deuxième à coups de bills ».

Le Fort Saint-Louis fut construit en 1620, remplaçant l'« Abitation » de la Basse Ville. En 1626, Champlain fit abattre le Fort de 1620 pour en construire un autre plus spacieux et dans lequel il mourut en 1635. Son successeur, M. de Montmagny, fit reconstruire le Fort Saint-Louis, cette fois en pierres solides; les autres étaient en bois. Un château, résidence du gouverneur, s'élevait dans l'enceinte du Fort. Sous le régime anglais, le mot Fort n'est plus employé pour désigner l'édifice occupé par le gouverneur. On parle uniquement du Château Saint-Louis. Il fut occupé par les gouverneurs anglais aussitôt après la cession du pays. Le Conseil Législatif, après l'Acte de Québec, en 1774, et le Conseil Exécutif, après la Constitution de 1791, y tinrent leurs séances. En 1808, le Parlement du Bas Canada vota une somme importante pour faire subir au Château toute une transformation. C'était alors, pour le temps, un assez imposant édifice. Il fut détruit par le feu le 23 janvier 1834. Lord Durham en fit raser les ruines et construisit sur leur emplacement la Terrasse, qu'on appelle alors la Plateforme et qui prit le nom de ce gouverneur. Ajoutons que pendant deux siècles le Château Saint-Louis fut mêlé à tous les événements civils et militaires de la colonie; ce qui est un peu le cas du Château actuel après qu'il eut remplacé l'autre Château, le deuxième, qu'on appelait le « Vieux Château » ou le Château Haldimand, lequel fut bâti pour les réceptions, les petits levés et les bals des gouverneurs. Ses fondations furent commencées le 4 mai 1784, et le 18 janvier 1787, jour de la fête de la reine Charlotte, femme de Georges III. Il y eut réception, pour la première fois, dans le nouvel édifice dont l'holvénien Frédéric Haldimand, gouverneur anglais, avait ordonné la construction. Il continua d'y demeurer par la suite. Lorsque Montréal devint la capitale du Canada-Uni, le « Vieux Château » fut transformé en bureau d'archives. Plus tard, pendant la période du transfert alternatif de la capitale, de Toronto à Québec et de Québec à Toronto, on y installa les bureaux de l'administration, quand le Parlement siégeait à Québec. Le 12 mai 1857, eut lieu, au Château Haldimand, l'inauguration solennelle de la première Ecole Normale du pays, l'Ecole Normale Laval, fondée par l'hon. P.-J.-O. Chauveau.

Le Château Saint-Louis et le Château Haldimand, comme précédemment le Fort Saint-Louis, ont fait place au Château Frontenac qui, on peut le dire sans exagération, est parmi les hôteliers qui ont reçu, durant une existence relativement courte, les hôtes les plus illustres, comme le roi et la reine d'Angleterre, le duc de Windsor, le duc de Gloucester, le roi et la reine de Siam, la princesse Juliana de Hollande, la princesse Patricia, le maréchal Foch, le comte Jellicoe, Mme Roosevelt, Mme Chiang Kai-shek, le président Roosevelt, Winston Churchill, et combien d'autres personnages...

MARION CHAPDELAIN.

Le bon tabac canadien

Il n'est plus, comme autrefois, cette « verrine » dont la fumée empestait l'atmosphère et qui méritait, comme au temps de Jacques 1er, d'être appelée « l'herbe puante ». — On en fait, de nos jours, les meilleurs cigares qui sont sur le marché et rivalisant avec le « Havane ».

La consommation du tabac au Canada est d'environ quarante millions de livres par année, soit 4.39 livres par tête. Pour sa part, la province de Québec produit, de toutes les provinces du Canada, très certainement le plus fort pourcentage de la récolte totale canadienne, soit environ neuf millions de livres de tabac à cigares. Nous puisons ces quelques chiffres dans un beau travail dont donnait naguère communication à la Société Linnéenne de Québec M. J.-H. Lavoie, chef du Service provincial de l'Horticulture, qui révélait, au surplus, d'autres faits intéressants sur ce sujet.

La culture du tabac dans notre province est devenue, depuis quelques années, l'une des principales cultures spéciales et une grande source de revenus pour ceux qui s'y livrent. Plusieurs comités se distinguent et se spécialisent dans la culture de la plante à Nicot. Ces comités en tirent le plus fort de leurs revenus. Le ministère de l'Agriculture de la province a voulu lui donner une particulière attention en nommant, entre autres, des inspecteurs qui visitent les champs des producteurs, les séchoirs coopératifs par lui établis et des experts chargés d'améliorer de plus en plus la qualité de nos différentes espèces de tabac comme de développer de nouvelles variétés.

Aussi, notre tabac a-t-il énormément, sinon complètement, perdu la mauvaise réputation qu'il avait jadis, alors qu'on ne le connaissait, à bien dire, que sous le nom humiliant de « verrine », ou encore de « vargine ». C'était réellement l'« herbe puante et sale », comme l'appelaient Jacques 1er au temps où, dans l'Europe entière, on faisait une guerre à mort à la plante à tabac, au point que sir Walter Raleigh fut décapité pour avoir introduit en Angleterre l'usage du tabac après y avoir introduit la pomme de terre.

En effet, autrefois notre tabac était une « plante puante et sale » qui donnait lieu à toutes sortes de plaisanteries, entre autres celle qui voulait que la balaie ait vomit Jonas parce que le cétacé, s'étant aperçu que le Ninivite s'ennuyait beaucoup dans ses flancs et s'était mis à fumer du tabac canadien, ne put en supporter l'odeur et qu'il se dit en le rejetant : c'est assez...

Toujours est-il que, de nos jours, c'est avec notre tabac canadien que l'on fabrique les meilleurs cigares qui sont sur le marché et qui rivalisent avec le « havane », ce qui n'est pas peu dire, puisque ce dernier est standardisé comme le « nec plus ultra » de la feuille des plus distendus « panetelas ».

Au Canada, le tabac était fort en usage chez les indiens quand ils furent découverts par les blancs, qui ne connaissaient pas encore cette plante. Mais alors, évidemment, cette dernière était à l'état le plus sauvage. Il s'agissait, pour la rendre acceptable, de l'améliorer et les premiers essais dans ce sens furent faits sous l'intendant Hocquart, en 1694, à Beauport et à Chambly. Ces essais furent plus ou moins une réussite et l'on ne récolta, en somme, pendant près de deux siècles, que tout simplement de la « verrine ». Ce fut en 1848 que débuta l'industrie de la culture améliorée du tabac sur une base commerciale. La bonne qualité, cependant, n'y était pas encore. C'était toujours l'« herbe puante et sale » de l'époque de Jacques 1er. Mais il y a une vingtaine d'années, le gouvernement se mit à s'intéresser à cette culture et le résultat fut magnifique; on le constate maintenant tous les jours.

Col. ARTHUR.

NOUVELLE CONFERENCE DE GUERRE A QUEBEC

Un peu plus d'un an après la conférence de guerre que les chefs des nations alliées tinrent à Québec, M. Winston Churchill, premier ministre d'Angleterre, et M. F.D. Roosevelt, président des Etats-Unis, accompagnés d'un nombreux personnel d'experts et entourés d'une centaine de journalistes de la presse étrangère et canadienne, y sont revenus cette semaine pour y tenir une seconde conférence. L'hon. Anthony Eden, ministre des affaires étrangères britanniques, est arrivé hier, à Québec, pour les rejoindre.

Le but de cette nouvelle conférence, d'après un communiqué officiel aux journalistes, est d'obtenir tout ce que les Alliés peuvent tirer de mieux de l'effort de guerre combiné de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis dans le Pacifique et en Europe. « Nous envisageons la situation en Chine, dans le Pacifique et en Europe en coordonnant nos efforts avec ceux de nos alliés, particulièrement les Chinois et les Russes », a déclaré M. Eden dans le communiqué, au nom de M. Roosevelt.

Mme Churchill et Mme Roosevelt accompagnent leurs maris dans la vieille capitale, pendant cette importante conférence de guerre, dont la durée ne dépassera pas la semaine, tant les délibérations et les décisions se font rapidement.

LE CARDINAL PARTI POUR ROME

S. Em. le cardinal J.-M. Villeneuve, archevêque de Québec, a quitté sa ville archiepiscopale mercredi midi, à destination de Montréal, où il prit passage à bord d'un avion pour se rendre à Rome. Le but de son voyage n'a pas été révélé.

On croit que l'itinéraire de Son Eminence comporte une visite aux troupes canadiennes qui combattent sur les différents fronts

en Europe. Suivant un rumeur, le primate canadien, après sa visite au Saint-Père, se rendrait à Paris pour y rencontrer le cardinal Suhard, archevêque de la capitale française.

CORRECTION

Notre numéro de la semaine dernière (8 septembre), contenait maintes coquilles entre autres celle-ci dans l'article intitulé : « L'histoire d'une ville-prodiges » : « L'établissement d'une nouvelle ville n'atteindra sûrement pas la célébrité qui a marqué la construction de Val d'Or ». C'est « célérité » que nous avions écrit.

Dans le préambule qui servait d'introduction à la lettre d'un Père Eudiste que nous avons publiée en page 6, au sujet de la mort du sergent d'aviation Fernand Saint-Laurent, un lapsus nous a fait dire « à la suite d'une tragique odyssée sur terre et sur mer », au lieu de « dans l'air et sur mer ».

MGR COURCHESNE AU CONGRÈS DE NICOLET

S. Exc. Mgr Georges Courchesne sera l'un des conférenciers au congrès d'histoire catholique qui se tiendra à Nicolet en octobre prochain.

SAISIES

La Gendarmerie Royale vient d'effectuer plusieurs saisies, notamment à Marsouin, où un alambic fut découvert avec 90 gallons de moult. Des alambics furent confisqués à Mont-Louis et à Rivière-à-Claude, et un autre incomplet à Gros-Morne. Au premier endroit, 35 gallons de moult furent saisis et à Rivière-à-Claude, 58 gallons.

A St-Hubert et à Squatdeck, des bouteilles d'alcool furent saisies; à Port-Daniel, on a confisqué 2000 cigarettes de contrebande.

LA GASPÉSIE A SON RÉGIMENT

Le « Régiment de Gaspé-Bonaventure »

Au cours de l'autre guerre et de celle-ci, des centaines de Gaspésiens ont servi dans divers régiments de l'Armée Canadienne, et aussi de nombreuses jeunes filles se sont enrôlées dans la Section Féminine de l'Armée. Mais à partir d'aujourd'hui, la Gaspésie a son régiment, et qui sera connu sous le nom de « Régiment de Gaspé-Bonaventure », c'est ce qu'annonce le brigadier Edmond Blais, C. B. E., M. C., commandant de la Région Militaire No 5 en rendant hommage à la population gaspésienne. Voici le texte du brigadier Blais à l'occasion de l'annonce de cette nouvelle importante :

« La Gaspésie a enfin son régiment, et je suis extrêmement heureux qu'il me soit donné d'avoir le privilège d'annoncer cette excellente nouvelle qui vient de m'être transmise par le colonel Ralston, ministre de la Défense Nationale. Aujourd'hui, samedi

le 16 septembre 1944, restera une date inoubliable dans les annales de la péninsule gaspésienne, parce que c'est aujourd'hui que prend naissance, le Régiment de Gaspé-Bonaventure ». Ainsi donc, le 3e bataillon des Fusiliers du St-Laurent devient une unité distincte.

« Aux jours les plus sombres de la présente guerre, soit 1941 et en 1942, le major-général Vanier, qui commandait alors la région, avait jeté les bases de ce régiment, en organisant les défenses de nos vastes côtes de la Gaspésie. C'est le 14 décembre 1942 que fut fondé le troisième bataillon des Fusiliers du Saint-Laurent, dont la tâche consistait à monter la garde, de Ste-Anne-des-Monts jusqu'à Matapédia, en faisant le tour complet de la péninsule. Des compagnies de ce bataillon avaient été formées, à New-Carlisle, Ste-Anne-des-Monts, Cape Cove et Grande-Vallée; le quartier

général du bataillon étant à Gaspé.

(Suite en page 3)



Le Lt.-col. Jos. Pinault

La guerre et ses complications dans les Balkans

(Commentaires de la British United Press pour le « Progrès du Golfe »)

La situation dans les Balkans est de plus en plus compliquée et atteint un état paradoxal que seule une guerre universelle comme celle qui s'achève peut produire.

Les peuples amis hier se combattent aujourd'hui et les anciens ennemis combattent côte à côte. Ainsi la Roumanie qui n'a jamais été russophile lutte maintenant avec les forces soviétiques tandis que, d'autre part, la Bulgarie a toujours été sympathique à l'Union Soviétique mais cela ne l'empêche pas d'être maintenant en guerre contre la Russie.

La Roumanie et la Hongrie combattait jadis côte à côte contre les Alliés, mais aujourd'hui ces deux pays sont en guerre l'un contre l'autre.

La situation la plus étonnante est sans doute celle de la Bulgarie, ce petit pays qui se trouve en guerre contre presque tout l'univers. C'est sans doute la force des circonstances qui a placé ce petit peuple en conflit contre tout l'univers. On sait que la Bulgarie a toujours joué de malchance chaque fois qu'elle a participé à des guerres européennes et qu'elle a toujours choisi le mauvais

côté, mais il semble qu'actuellement sa situation est pire que tout ce qu'elle a connu dans le passé.

La Bulgarie n'avait pas encore eu le temps de conclure la paix avec les Alliés qu'une des Nations unies, la Russie, lui déclara la guerre et c'est ainsi qu'elle est devenue en guerre contre tout le monde à la fois.

Si paradoxale que semble être la situation des Balkans il suffit d'un seul fait pour la faire comprendre. Chacun de ces pays convoite un territoire actuellement occupé par un autre pays qui se croit propriétaire de droit de ce territoire.

Ce fait s'applique à chacun des pays balkaniques. Les Bulgares sont reconnaissants à la Russie pour les avoir délivrés du joug turc au 19e siècle. D'autre part, la Bulgarie a toujours espéré devenir une grande puissance et elle a toujours convoité la Macédoine et la Thrace ainsi que la province roumaine de Dobroudja.

La Bulgarie fut battue par la Grèce et la Serbie lors de la dernière guerre alors qu'elle voulait s'emparer de la Macédoine. Elle s'allia alors avec l'Allemagne, avec l'espoir de pouvoir s'emparer de ce territoire. Vint ensuite la deuxième guerre mondiale et la Bulgarie a commis la même erreur une seconde fois. Au dé-

but du conflit, les Allemands ont permis aux Bulgares de s'emparer de la province roumaine qu'ils convoitaient et d'occuper la Macédoine et la Thrace.

Lorsque la fortune de la guerre se tourna contre l'Allemagne, la Bulgarie a tenté de conserver ses conquêtes en déposant simplement les armes. Les Alliés ont cependant refusé de devenir les complices de ce plan et la Russie, impatientée par les hésitations du gouvernement bulgare, a déclaré la guerre à ce pays.

De son côté, la Roumanie veut conserver la Bessarabie que la Russie a occupée en 1940. On se souvient que lorsque Hitler eut envahi la Russie il laissa la Bessarabie à la Roumanie pour s'assurer sa coopération. Maintenant la Roumanie croit qu'il lui sera plus facile de conserver cette province en coopérant avec la Russie qu'en comptant sur l'aide de l'Allemagne.

D'autre part, Hitler a cédé la Transylvanie à la Hongrie en enlevant cette province à la Roumanie. Le gouvernement roumain lui mécontent mais il ne put rien faire, et les deux pays ont continué à coopérer avec l'Allemagne.

La Roumanie est maintenant en conflit avec la Hongrie avec l'espoir que la Russie lui fera remettre la Transylvanie lors de la conférence de paix.

chaque femme, quels que soient son état et ses conditions, soit libre d'envoyer son fils ou sa fille dans une école de son choix ».

On a depuis fait une foule de projets. Ainsi, on a fixé à seize ans l'âge minimum pour quitter l'école. On a ensuite pensé qu'une telle mesure augmenterait considérablement la population et qu'elle nécessiterait des milliers d'autres professeurs. Nous n'avons pas encore construit les écoles nécessaires et nous n'avons pas trouvé les professeurs nécessaires. Cette dernière tâche sera difficile à accomplir, car les professeurs dans ce pays sont généralement mal payés et nous n'avons pas la conscription des professeurs.

CONDAMNÉS

Un citoyen de St-Charles Garnier a comparu, cette semaine, devant le magistrat Amédée Caron pour répondre à l'accusation de « défaut d'arrêt après avoir frappé une voiture à traction animale », entraînant des dommages pour \$50.00. L'accusé fut condamné à \$50, d'amende ou à 30 jours de prison.

Le cambrioleur qui s'était introduit dans le garage Dionne Automobiles, de Rimouski, pour piller la caisse enregistreuse, a reçu sa sentence, ces jours derniers. Il a été condamné à 20 jours de prison. L'inculpé a réglé les frais et dépenses.

LES COMPAGNONS DE ST-LAURENT A RIMOUSKI

M. l'abbé Georges Beaulieu est à conclure les derniers arrangements pour que le public de la région ait le plaisir d'entendre « Les Compagnons de St-Laurent », la plus grande troupe

On cherche également à rendre les grandes écoles accessibles aux enfants de toutes les classes de la société. Il est difficile de savoir si ce plan rapporterait vraiment les fruits qu'on en attend, car un élève d'une classe pauvre de la société se trouverait subitement entraîné au milieu de jeunes gens d'une autre classe ayant d'autres relations et d'autres habitudes sociales. On peut alors se demander si cet enfant du peuple ne serait pas encore isolé au milieu de ses compagnons qui diffèrent de lui sur tant de points.

On nous a dit il y a plusieurs siècles que les temps changent et que nous changeons avec eux, mais... j'en doute.

LA LEGION CANADIENNE L.S.E.B.

La succursale « Joseph Keable, V.C. » (No 36) de la Légion Canadienne, de Rimouski, est maintenant formée, avec le comité exécutif suivant :

Président : M. C. A. Desrosiers; 1er vice-président, M. Rosaire Brisson; 2e vice-prés., M. Jean Duchesneau; membres : MM. George Smith, Bénédict Côté; secrétaire-trésorier : M. Fernand Bolly.

Un appel est lancé par la « Légion Canadienne L.S.E.B., succursale No 36, Joseph Keable, V.C. », de Rimouski, à tous les vétérans de la guerre de 1914-18 et à ceux de la guerre actuelle maintenant démobilisés pour les inviter à faire partie de cette association, qui travaillera exclusivement pour le bien des Vétérans de la région.

de théâtre canadienne-française. Ces artistes viendront à Rimouski, au début d'octobre, à l'occasion de la fête du supérieur. M. le chanoine Georges Dianne,

LE CONGRES DES HEBDOS

L'Association des journaux hebdomadaires de langue française a tenu son congrès annuel, vendredi, samedi et dimanche, au Château du Lac St-Donat, comté de Montcalm, sur les bords du ravissant lac Archambault. Tous les congressistes sont revenus enchantés de leur voyage dans les Pays d'en Haut que la nature a si richement dotés et de l'accueil charmant qu'ils y ont reçu.

Le ralliement des congressistes se fit vendredi avant-midi à Joliette, où ils furent accueillis par les confrères de l'«Etoile du Nord». Ce journal célèbre, cette année, le sixième anniversaire de sa fondation. Un banquet fut donné, vendredi midi, au Château Windsor, pour commémorer cet événement. Le Dr J.-E. Gervais, administrateur actuel du journal, présidait ces agapes. On remarquait aussi à la table d'honneur quelques membres du clergé jolietain, Mme Albert Gervais sr., épouse du fondateur, Mme Albert Gervais jr., et ses trois filles, Mmes Madeleine, Yolande et Ghislaine, sir Mathias Tellier, M. Lionel Bertrand, président de l'Association, le maire J.-Alex. Boisvert qui souhaita la bienvenue aux congressistes. M. Edouard Hains, agent d'affaires de l'«Etoile du Nord»; Mlle Madeleine Gervais lui répondit. Des allocutions furent aussi prononcées par sir Mathias Tellier, un collaborateur des premières années du journal, et M. Lionel Bertrand. Le Dr Gervais remercia les confrères de leur visite et il en profita pour parler du rôle de la presse rurale. Durant l'après-midi et le début de la soirée les propriétaires de l'«Etoile du Nord» donnèrent une réception au club Eskimo.

A St-Donat, les congressistes furent aimablement accueillis par M. Hector Bilodeau, propriétaire du Château du Lac, Mme Bilodeau et leur charmante jeune fille, Mlle Irène. Jusqu'à dimanche après-midi les journalistes, selon leur habitude, fraterniseront dans une véritable atmosphère de vie familiale. Samedi avant-midi, les directeurs des hebdomadaires se réunirent pour étudier leurs problèmes, discuter leurs projets. Plusieurs décisions importantes ont été prises pour le bien de l'Association et de ses membres. Les élections ont donné le résultat suivant: M. Lionel Bertrand, de la «Voix des Mille-Isles», de Ste-Thérèse, président honoraire; M. Albert Wallot, du «Progrès de Valleyfield», président; M. Gérard Veilleux, de la «Parole», de Drummondville, 1er vice-président; M. Pierre Quirion, de l'«Eclair», de Beauceville, 2e vice-président; M. Raymond Douville, du «Bien Public», de Trois-Rivières, secrétaire-trésorier; M. Edouard Hains, de la «Chronique de Magog», agent d'affaires; MM. Harry Bernard, du «Courrier de St-Hyacinthe»; L.-O. Perrier, du «Canada Français», de St-Jean; C.-A. Robidoux, du «Journal de Waterloo»; et Georges Hébert, du «Peuple», de Montmagny, directeurs.

Le congrès se termina dimanche à l'issue d'un banquet tenu sous la présidence de M. Albert Wallot. Au nombre des invités à la table d'honneur, on remarquait: l'hon. M. Louis-A. Giroux, conseiller législatif et aviseur légal de l'Association, M. et Mme Gérard Veilleux, M. et Mme Pierre Quirion, Me Maurice Tellier, député de Montcalm à Québec, M. René Lachapelle, maire de St-Donat, le Dr et Mme J.-E. Gervais, M. Edouard Hains, M. Paul Brien, représentant l'hon. M. Antonio Barrette, député de Joliette et ministre du travail. De brèves allocutions furent prononcées par M. Wallot, l'hon. M. Giroux, Me Maurice Tellier et M. Paul Brien. Le congrès fut l'un des plus joyeux et des mieux réussis qui aient été tenus depuis les débuts de l'Association. Son succès fut favorisé par une température agréable et par la sympathique hospitalité du propriétaire du Château du Lac, M. Bilodeau; par l'excellence de l'organisation; par les succulents et copieux repas qui furent servis grâce au chef émérite Charles Cloutier et ses assistants, M. Alcide Brunet et sa pâtisserie fameuse, Mmes Claire-Gilberte et Rose Lavoie, Lucille Léveillé, Léonie Beauséjour; par l'empressement bienveillant des deux commis MM. René Aubin et Bernard Grenier; par l'affabilité de l'échanson, M. Josaphat Hains. Vendredi et samedi, les journalistes voulurent respecter l'une des plus chères traditions en organisant de joyeuses soirées agrémentées de chant et de musique. On rapporte que certains congressistes ont été tellement charmés par l'atmosphère invitante de l'hôtel et la belle nature de St-Donat qu'ils ont même oublié d'aller se coucher. Au retour, dimanche plusieurs congressistes furent les invités de M. Lionel Bertrand, de Ste-Thérèse, et de M. Gordon Hulme, à Montréal.

Nous avons remarqué au congrès: M. Armand Boucher, représentant de la Canadian Linotype, M. et Mme Eugène Villmaire et leurs jeunes filles Mmes Colette

et Lucette, M. et Mme Raymond Simard, tous de Montréal; M. et Mme P.-A. Robitaille, de Québec; M. et Mme Raymond Douville, de Trois-Rivières; M. et Mme Pierre Quirion et Mme J.-V. Quirion, de Beauceville; M. Gordon D. Hulme, de Montréal; M. et Mme A. Brochu, de Victoriaville; M. Robert Lemaire, de Drummondville; M. Henri-A. Dutil, de Québec; M. Harry Bernard et Mlle Louella Bernard, de St-Hyacinthe; M. C.-A. Robidoux, de Waterloo; M. et Mme Oliva Hains et M. Josaphat Hains, de Granby; Mlle Yvonne Robin, de Sherbrooke; le sergent Armand Robin, de l'aviation américaine, et Mlle Florence Gonneville, garde-malade de l'armée américaine, tous deux de New-York; MM. Georges et Maurice Hébert, de Montmagny, M. et Mme Elzéar Dallaire, de Grand-Mère, M. et Mme Edouard Hains, de Magog, l'hon. M. L.-A. Giroux, Mme Giroux et Mlle Giroux, de Sweetsburg, M. et Mme Ernest Gagné, de St-Justin de Maskinongé, Mmes Annette Desaulniers et Françoise Martin, de Louiseville, M. et Mme L.-O. Perrier et Mme Annette Gagnon, de St-Jean, M. et Mme H. Maurice, de Rouyn, M. Gérard Poulin et M. Léonce Drouin, de St-Joseph de Beauce, M. et Mme Albert Wallot, de Valleyfield, M. et Mme Gérard Veilleux et M. Adélard Rivard, de Drummondville, M. et Mme Ronald G. Everson, M. Colin R. Haworth, de Montréal, le Dr et Mme J.-E. Gervais, M. et Mme Paul Courteau, M. E. Rozand, Mme Albert Gervais jr., Mmes Madeleine, Yolande et Ghislaine Gervais, de Joliette, M. J.-R. Ducharme, de Montréal, M. François Caron, de Sorel, M. et Mme Gérard Brady, de Drummondville, M. Paul Tremblay, de St-Joseph-d'Alma, M. Albert Gravel, de Montréal, M. Paul Lalonde, de Montréal, M. et Mme Camille Ducharme, de Berthier, Mlle Jeanne Lafrenière, de Sorel, M. Bona Arsenault, de Québec, ancien président, M. et Mme Rodolphe Dubuc, de Montréal, et autres.

NOUVELLES INFIRMIERES DIPLOMEES

A l'hôpital Notre-Dame de Montréal, samedi dernier, 56 jeunes filles ont reçu leur diplôme d'infirmières. Parmi les nouvelles diplômées, il y en a deux de notre région: Mlle Emilienne (Mimi) Tremblay, présidente de la promotion, fille de Mme Ve Emile Tremblay, de Luceville, et Mlle Annie Lebel, fille de M. et Mme J.-O. Lebel, de Matane.

La journée débuta par une messe célébrée à 7 heures, en la chapelle de l'hôpital par le R. P. Pariseau, frère d'une graduée, de plus celui-ci prononça le sermon de circonstance. A midi, l'hôpital offrait aux nouvelles graduées un banquet intime au réfectoire des infirmières.

La collation des diplômes eut lieu le soir à 8 h. 30 sous la présidence d'honneur de Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal. Des allocutions furent prononcées par M. Hector Racine, président du bureau d'administration de l'hôpital, le Dr J.-U. Gariépy, chirurgien en chef, Mgr Olivier Maurault, le

Dr J.-R. Boutin, directeur médical, lui le palmarès.

La présidente de la promotion, Mlle Tremblay, se fit le porte-parole de ses compagnes pour exprimer la gratitude des diplômées à l'égard des autorités et des bienfaiteurs de l'institution.

Un intéressant programme musical fut exécuté par un ensemble à cordes sous la direction de M. Jean Deslauriers. La soirée se termina par le serment professionnel.

Le lieutenant Roland Lepage tué en France

Le lieutenant Roland Lepage, époux de dame Carmen Plante, de Notre-Dame de la Recouvrance, et fils de M. André Lepage et de dame Ida Banville, de Rimouski, a été tué au combat en France le 15 août dernier. Le lieutenant Lepage, âgé de 23 ans, s'était enrôlé dans l'armée canadienne à l'automne de 1942. Il obtint sa commission d'officier à Brockville, Ontario, en février 1943 et traversa outre-mer en juin de la même année pour y suivre un cours de commando. Il fut ensuite versé dans les Fusiliers du Mont-Royal avec lesquels il débarqua en France.

Oùre son épouse, son père et sa mère, le lieutenant Lepage laisse ses trois frères, Jean-Marie, Roger et Henri Lepage; deux sœurs, Mmes Pauline et Carmen Lepage; ses beaux-parents, M. et Mme Camille Plante; ses beaux-frères, MM. Camille et Gérard Plante.

Un service a été chanté pour le repos de son âme, à Notre-Dame de la Recouvrance, mercredi dernier. Nos condoléances à la famille.

BAPTEMES A RIMOUSKI

1 août, Marie-Alice-Micheline, enfant de Charles Sénéchal et de Germaine Lapointe. Parrain et marraine: M. et Mme Frank Lapointe.

4 août, Joseph-Isidore-Ghislain, enfant d'Isidore Roy et de Noëlla Roy. Parrain et marraine: M. et Mme Donat Roy.

4 août, André-Robert, enfant de Lionel Lévesque et d'Alma Morin. Parrain et marraine: M. et Mme Gabriel Rioux.

6 août, Mario-Gratien-Laval, enfant de Louis-Philippe Moisan et de Juliette Gagnon. Parrain et marraine: M. et Mme Valérien Moisan.

6 août, Pierre-Paul, enfant de Lucien Lepage et de Bernadette De Champlain. Parrain et marraine: M. et Mme Athanase Lepage.

9 août, Joseph-Gérard-Jacques, enfant de Gérard Pelletier et d'Anita Roussel. Parrain et marraine: M. et Mme Thomas Pelletier.

9 août, Raymond-Marie, enfant de Charles Leblond et de Sophie Caron. Parrain et marraine: M. et Mme Charles-Eugène Caron.

10 août, Marie-Rachel-Diane, enfant d'Eugène Delisle et de Marthe Dussault. Parrain et marraine: M. Jean-Marie et Mlle Catherine Dussault.

13 août, Marie-Monique, enfant d'Arthur Dubé et de Gabrielle

Bouchard. Parrain et marraine: M. Elzéar Bouchard et Mlle Gisèle Bouchard.

16 août, Joseph-Gilles, enfant de Benoît Yockell et de Laura Du-bé. Parrain et marraine: M. et Mme Robert Chamberland.

20 août, Jean-Yves, enfant de Charles-Emile St-Pierre et d'Irène Ouellet. Parrain et marraine: M. et Mme Jean-Marie St-Pierre.

22 août, Pierre-Paul-Jacques, enfant de Joseph-Roméo Tremblay et de Thérèse Routhier. Parrain et marraine: M. Roland Routhier et Mlle Simone Thériault.

22 août, Joseph-Yvan-Jacques, enfant de Georges Béland et de Françoise St-Pierre. Parrain et marraine: M. et Mme Clotilde Lavoie.

23 août, Marie-Ghislaine, enfant d'Odilon St-Laurent et de Laurette Simard. Parrain et marraine: M. et Mme (Dr) Anatole Marcl.

27 août, Joseph-Renald, enfant de Henri Roussel et d'Amanda Talbot. Parrain et marraine: M. et Mme Alphonse Talbot.

27 août, Paul-André-Ubalde, enfant d'Albert Leclerc et d'Alphéda Côté. Parrain et marraine: M. et Mme Napoléon Lepage.

27 août, Marie-Denise, enfant d'Auguste Lizotte et d'Emilienne Bouillon. Parrain et marraine: M. et Mme Isidore Berger.

29 août, Joseph-Charles-Eugène, enfant de Léonard Poirier et d'Éliane Deschênes. Parrain et marraine: M. et Mme Emile Brisson.

29 août, Joseph-Gaëtan, enfant d'Albert Cimon et de Marie-Blanche Cimon. Parrain et marraine: M. et Mme Philippe Cimon.

31 août, Marie-Berthe-Thérèse, enfant de Joseph-Raymond Chassé et de Berthe Voyer. Parrain et marraine: M. et Mme Ambroise Voyer.

Sépultures à Rimouski

4 août, Joseph-Firmin Thériault, veuf de Philomène Lavoie, décédé à l'âge de 83 ans.

7 août, Louisa Gagné, fille d'Elzéar Gagné, décédée à l'âge de 32 ans.

15 août, Alfred Lévesque, veuf de Clémentine Morin, décédé à l'âge de 80 ans.

NOS SOLDATS DE L'INDUSTRIE

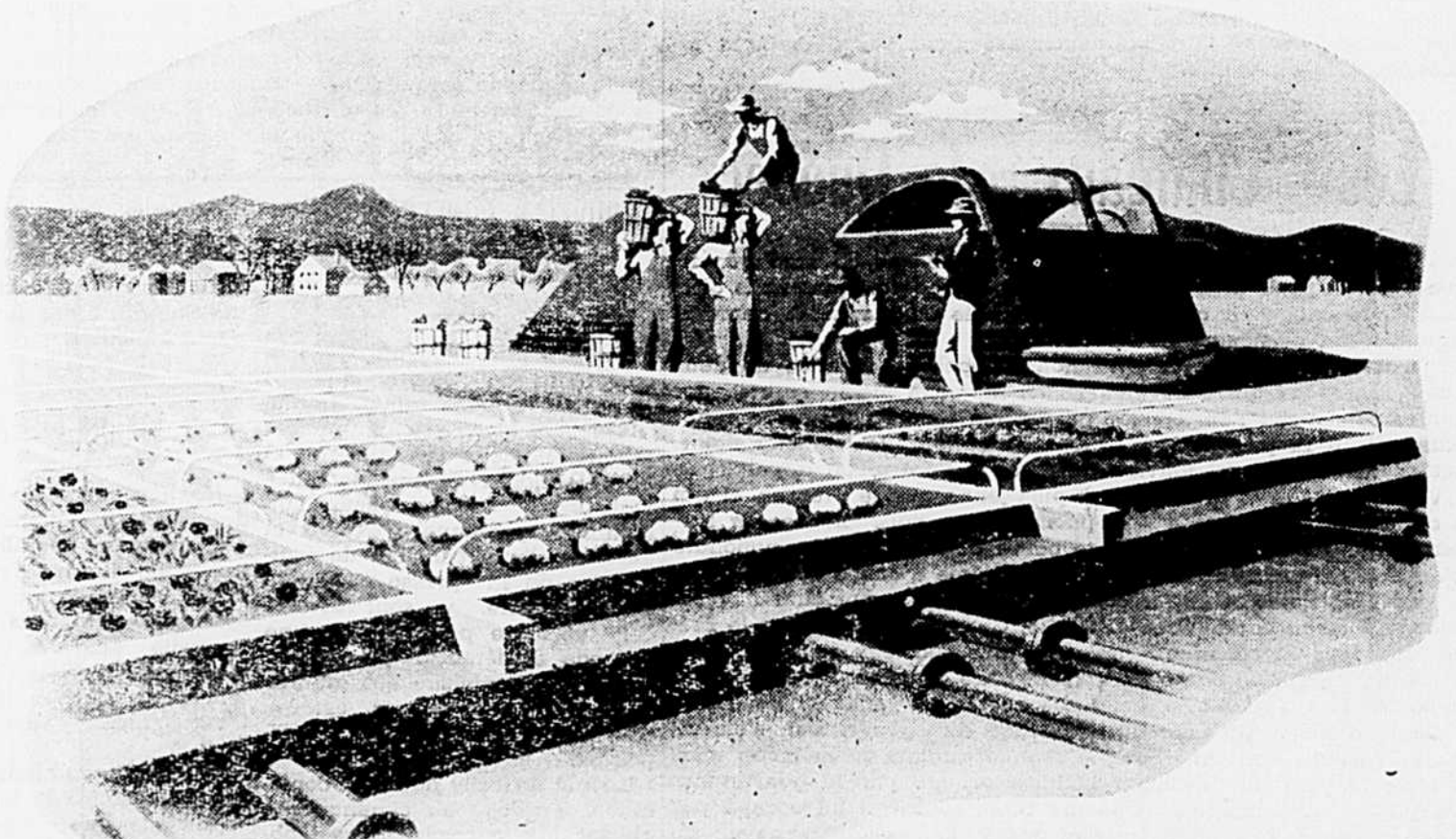
Un père et un fils qui ont, à eux deux, 105 ans de service dans la même compagnie, voilà un record que bien peu de familles pourraient égaler. M. Thomas M. Connor — que l'on voit ci-dessus en train de graver un dessin sur un tissu bleu-ciel du Corps d'Aviation Royal Canadien — est employé depuis 61 ans dans une tisserie de Magog (Québec). Il travaille sous les ordres de son fils, contremaître graveur, qui possède lui-même 44 ans de service dans cette tisserie de Magog. Agé de 81 ans, M. Thomas M. Connor est en parfaite santé, et il n'a jamais perdu une seule journée de travail. Lorsqu'on lui demande quand il prendra sa retraite, il déclare en souriant que rien ne pourra interrompre son travail avant le jour de la Victoire.

Ce sont des employés comme ceux-là — fidèles, dévoués, consciencieux — qui ont permis aux industries canadiennes de se transformer rapidement en d'immenses usines de guerre où les armées alliées peuvent puiser tout l'équipement dont elles ont besoin.

PUBLIÉ EN HOMMAGE AUX OUVRIERS CANADIENS PAR LA BRASSERIE MOLSON



Des aliments plus frais, à meilleur marché, par les hommes qui pensent à demain



LES POTAGERS VIVACES DE DEMAIN... Pourquoi ne pourrait-on avoir des légumes frais sortis du potager que durant l'été? Pourquoi les fraises mûries, pleines de goût, seraient-elles un luxe en hiver? Les hommes qui pensent à demain cherchent une réponse satisfaisante. En Écosse où les saisons sont courtes, on a réussi à faire de six à huit récoltes de légumes par année en chauffant les potagers au moyen de conduits à vapeur souterrains — en serre-chaude l'hiver, au soleil l'été. Avec un minimum de travail et de soucis l'on réussit à récolter des millions de légumes frais par année sur une superficie de onze acres.

LES HOMMES QUI PENSENT À DEMAIN travaillent dès maintenant à donner une meilleure alimentation au monde de demain, à lui donner meilleure santé que jamais précédemment, à fournir au genre humain plus de confort et de loisirs qu'il ait jamais connus. C'est un avenir magnifique sur lequel ils nous entr'ouvrent des horizons... mais une fois seulement la guerre gagnée.

Faites-vous votre travail de guerre aussi bien que vous le pouvez?

Conservez-vous le papier de rebut et le donnez-vous à la récupération de façon à remédier à la disette de contenants pour les matériaux de guerre?

Conservez-vous et donnez-vous à la récupération

toutes les matières grasses, rebuts de cuisine, qui contribuent à la fabrication de la TNT?

Donnez-vous suite aux recommandations du gouvernement au sujet de la restriction de vos voyages d'agrément, afin de faciliter le mouvement des troupes sur nos réseaux ferroviaires déjà congestionnés?

Avez-vous contribué votre sang, comme le font des millions d'autres, pour permettre de faciliter les transfusions aux blessés?

Avez-vous augmenté vos achats de certificats d'épargne et d'obligations de la Victoire au maximum... et les gardez-vous en portefeuille?

Ce n'est qu'en se donnant entièrement à ces œuvres et à bien d'autres que nous pouvons nous assurer la Victoire et les fruits que nous en tirerons. Soyons tous des HOMMES QUI PENSENT À DEMAIN.

* LA MAISON SEAGRAM *

Les distilleries Seagram au Canada et aux États-Unis travaillent à la production d'alcool à haute preuve pour fins de guerre. L'alcool à haute preuve sert à la fabrication de poudre sans fumée, de verre qui n'éclate pas, d'instruments de navigation et de nombreux autres produits nécessaires en temps de guerre.

ACIER + CHROME = ACIER INOXIDABLE

CAOUTCHOUC + VITALIN

signifie
**CAOUTCHOUC
VITAMIC**
Firestone



résistance à la chaleur. Tous ces avantages donnent à nos pneus une durée plus longue. Quand vous obtenez votre certificat de rationnement pour vos pneus, exigez les pneus Firestone Vitamatic.

PNEUS Gum-Dipped
Firestone

LES effets des conditions atmosphériques qui causent la rouille sur l'acier ordinaire sont bien connus de tout le monde. Par la même action chimique, l'oxygène de l'air cause des détériorations sur le caoutchouc composé.

De même que l'addition de métaux bien amalgamés à l'acier ordinaire prévient la rouille et la corrosion, ainsi l'addition de la Vitaminc Firestone au caoutchouc ordinaire (synthétique ou naturel) prévient la corrosion causée par l'oxydation ou les rayons du soleil.

Ce n'est pas là le seul avantage du caoutchouc Vitaminc. Renforcés par la Vitaminc, les pneus Firestone sont grandement améliorés quant à la ténacité, la durabilité et la

La Gaspésie a son régiment

LE "REGIMENT DE GASPE-BONAVENTURE"

(Suite de la 1ère page)

« Le commandant du bataillon, le lieutenant-colonel Jos. Pinault, avait été choisi pour commander cette unité. Il était tout indiqué, étant donné ses remarquables qualités de service dans l'autre guerre, son dynamisme et ses grandes qualités d'organisateur. Aussi, en peu de temps, soit environ trois semaines, plus de quinze cents hommes avaient offert leurs services au troisième bataillon des Fusiliers du St-Laurent.

« Je profite en même temps de cette occasion pour rendre un hommage tout particulier à Mgr Ross, évêque de Gaspé, qui en août 1942, recevait la visite du colonel Dupuis, Croix Militaire, commandant du 35e Groupe d'éléments de brigade de réserve dans notre région militaire, et qui, en endossant la décision du général Vanier, recommandait à tous les curés de son diocèse, de donner leur appui à la formation de cette unité pour la défense de nos côtes. Peu après, dans tous les villages et hameaux de la péninsule gaspésienne, des centaines de pêcheurs et cultivateurs, marchands et professionnels répondirent à l'appel du pays. L'entraînement se faisait deux ou trois fois par semaine, et tous les Gaspésiens qui avaient offert leurs services, ont fait, et font encore de grands sacrifices pour se fournir des hommes tels que Jean, pour ses exercices. Il est arrivé à plusieurs reprises, au cours des deux derniers hivers, que des membres du bataillon ont marché sept milles, et même plus, pour se rendre à ces exercices, car les routes étaient complètement impraticables.

« L'an dernier, j'ai eu le privilège de faire une inspection complète de la péninsule gaspésienne, et j'ai pu me rendre compte de l'immense travail accompli par toute la population, aussi bien chez les militaires que chez les civils, y compris les femmes et les enfants. Au cours de cette même inspection, j'avais emmené en Gaspésie un imposant groupe de journalistes, afin qu'ils puissent se rendre compte de la part magnifique que prennent les Gaspésiens dans le présent conflit.

« A plusieurs reprises, je vous ai promis que la Gaspésie aurait son régiment. Maintenant, c'est fait accompli, nous avons le Régiment « Gaspé-Bonaventure ».

« Dans l'autre guerre, la Gaspésie n'avait pas de régiment portant son nom, mais ses fils ont offert leurs services dans plusieurs régiments des Provinces Maritimes, de Québec et de Montréal, sans compter ceux qui sont passés à la Marine et à l'Aviation.

« De plus, les Gaspésiens ont du bas du fleuve s'est couvert de gloire; il s'agit du major Paul Triquet qui a reçu la Croix Victoria à la suite de l'historique bataillon de Casa Berardi, alors que son glorieux régiment, le Royal 22e, a ouvert la route à la huitième armée en Italie.

« Je tiens à souligner tout particulièrement l'immense contribution de la Gaspésie dans la présente guerre, alors que des centaines de ses fils, n'ayant pas de régiment à eux, se sont enrôlés en service actif dans le Royal 22e, le Régiment de la Chaudière, les Royal Rifles, le Régiment de Montmagny, dans l'Artillerie, le Service de l'Intendance, les Magasins Militaires, les Signaux et autres services techniques de l'armée. Ils ont aussi offert leurs services en grand nombre à la Marine et à l'Aviation.

« Les Gaspésiens ne se sont pas limités à fournir des hommes et des femmes aux forces armées, mais ils ont aussi fait leur large part dans les divers emprunts de la Victoire, et les membres du 3e bataillon des Fusiliers du St-Laurent, qui devient maintenant le Régiment de Gaspé-Bonaventure, ont contribué largement au succès de ces emprunts. Au 4e emprunt, ils avaient un objectif de \$3.500, et ont souscrit \$53.000. Au 5e emprunt, l'objectif était le même, et le lieutenant-colonel Jos. Pinault, avec l'aide de son comité, a recueilli \$83.900, qui est le plus fort montant souscrit dans la 35e brigade de réserve. A l'occasion du 6e emprunt, en mai dernier, étant donné les succès obtenus à date, l'objectif a été fixé à \$16.000, mais les Gaspésiens ne se sont pas étonnés: ils ont, comme d'habitude, travaillé en silence, et ils ont souscrit \$179.450. De plus, ils ont

aussi largement fait leur part dans les campagnes de souscription pour la Croix-Rouge ou les Brilliant et le Caporal Keable qui se sont vu décerner la Croix Victoria pour leurs splendides faits d'armes sur les champs de batailles, et comme exemple, l'an dernier, lors de la campagne de souscription pour la Croix-Rouge, leur objectif était de \$190.00 et les membres du Régiment du colonel Jos. Pinault ont souscrit \$751.00.

« Je pourrais vous citer mille autres exemples de sincérité et d'abnégation de la part de la population gaspésienne, mais je veux maintenant rendre hommage à ceux qui ont été les pionniers du 3e bataillon des Fusiliers du St-Laurent, et qui en ont fait une unité qui a donné ses preuves dans la défense de nos côtes.

« A la fondation du bataillon, le colonel Jos. Pinault était assisté des majors J. F. Soucy, J. Robert Landry, Percy de Gracy et J. C. Beaudet. Ces hommes ont travaillé d'arrache-pied et, en peu de temps, près de trois mille gaspésiens se rendaient aux exercices, conscients de la tâche qui leur était confiée. Ces mêmes officiers continuent leur travail, assistés de sous-officiers brevetés, vétérans de l'autre guerre, tel, par exemple, le sergent-major Jos. Pearson de Bonaventure, qui s'est couvert de gloire avec le Royal 22e en 1917-18; grand blessé, deux fois décoré pour ses faits d'armes extraordinaires.

« Le nouveau régiment de Gaspé-Bonaventure sera commandé par le lieutenant-colonel Jos. Pinault, OBE., VD., qui continuera à occuper ses quartiers-généraux à Gaspé. La compagnie de support sera à New-Carlisle, la compagnie « A » à Grande-Valée; la compagnie « B » à Rivière-aux-Renards; la compagnie « C » à Chandler et la compagnie « D » à Port-Daniel.

« La formation d'un nouveau régiment comporte de multiples détails techniques et d'administration, mais il y en a un qui est de la plus haute importance: taille de France. Dans la guerre actuelle, un autre jeune homme

c'est l'insigne régimentaire, mais il n'a pas encore été choisi. Je voulais, aujourd'hui vous annoncer l'heureuse nouvelle de la formation du régiment de Gaspé-Bonaventure, mais je tiens à vous dire qu'un comité étudie présentement la préparation de cet insigne et je me rendrai en Gaspésie dans un avenir rapproché, pour vous le décrire en détail.

« Je regrette infiniment de ne pas pouvoir vous rendre visite maintenant pour vous exprimer, à tous, la joie que je ressens en vous annonçant la nouvelle de la création d'un régiment exclusivement gaspésien, mais, des événements de la plus haute importance me retiennent à Québec. Seulement, quand j'ai donné ma parole, l'an dernier, au cours de mon inspection en Gaspésie, qu'il y aurait un régiment portant son nom, je l'ai tenue, cette parole, et je vous promets de nouveau que j'irai, très bien-

tôt, vous dire de vive voix, combien je partage votre joie, et vous exprimer à nouveau toute mon admiration pour votre effort splendide.

« En vous disant, à bientôt, permettez-moi d'être le premier à dire: « VIVE LE REGIMENT DE GASPE-BONAVENTURE ».



ceci concerne vos achats du temps de guerre

LE CAS DE 2002-VÊTEMENT2 POUR ENFANT2

NATURELLEMENT, les bébés et les enfants doivent avoir des sous-vêtements; c'est pourquoi la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre apporte une attention particulière à la fabrication de ces sous-vêtements. Le problème ne consiste pas surtout à obtenir des matières premières telles que la laine, le coton, la rayonne, mais à les convertir en fils pour en tricoter des vêtements. Le Canada n'a jamais

produit toute la laine, le coton ou la rayonne nécessaires. En temps de paix, il lui faut importer des autres pays une bonne partie de ses approvisionnements. Mais, depuis le début de la guerre, la rareté des fils pour sous-vêtements est générale. Il y a une forte augmentation dans la demande, et des difficultés croissantes ont nui à la production. La Commission s'est efforcée de résoudre le problème de la façon suivante.

VOICI POURQUOI LA DEMANDE EST PLUS CONSIDÉRABLE

- Les naissances sont plus nombreuses. Apparemment, c'est la règle en temps de guerre.
- La diminution des vêtements usagés ou d'occasion.
- Les achats accrus. Peut-être qu'un bon grand nombre de gens ne voulaient pas être pris au dépourvu.
- Le public achète davantage. Plus de gens ont de l'argent disponible.
- Moins de couture à la maison. Les mamans se sont engagées dans divers emplois.
- La demande énorme de sous-vêtements pour les forces armées.

IL Y A PLUS DE SOUS-VÊTEMENTS, mais ça ne suffit pas!

Voici la raison. Si l'on tient compte du nombre d'ouvriers compétents et de l'outillage disponibles des Nations Unies, il était impossible de fabriquer assez de fils et de vêtements pour répondre à la demande considérable et universelle.

CE QUE NOUS AVONS FAIT:

- ✓ En premier lieu, la Commission s'est renseignée sur le genre et la quantité de vêtements requis pour les petits Canadiens. L'enquête a démontré que le public exige plus qu'il n'a besoin en réalité.
- ✓ Donc, la Commission s'est efforcée d'organiser la production de façon à satisfaire autant que possible la demande plus considérable.
- ✓ A chaque fabricant, l'on a demandé de fournir un plus grand nombre de vêtements.
- Une surveillance constante permet de constater si chaque usine fabrique le nombre de vêtements requis.
- ✓ D'autres fabricants ont été priés d'ajouter les sous-vêtements à leurs autres produits. De cette façon l'on obtiendra cette année 600.000 vêtements de plus.

- ✓ Nous avons poursuivi des négociations avec les organismes de production des autres pays, en vue de procurer des fils pour sous-vêtements d'enfants aux fabricants canadiens.
- ✓ On a demandé aux propriétaires de filatures, dont la spécialité était les tissus, d'employer leurs métiers à la production de fils pour sous-vêtements.
- ✓ Des arrangements ont été pris avec le Service National Sélectif, pour diriger plus de travailleurs vers les fabriques de sous-vêtements.
- ✓ Une campagne spéciale a été lancée dans le but de recruter des ouvriers à temps partiel.
- ✓ La distribution aux magasins de détail des marchandises disponibles a été organisée de façon à assurer une répartition équitable dans toutes les régions.

Chacun pourra constater l'accroissement considérable des stocks disponibles de sous-vêtements d'enfants, résultant des mesures prises par la Commission, en comparant la grosseur des symboles suivants:



Vous ne pouvez obtenir en temps de guerre tout ce que vous désirez Si un article suffit, n'en achetez pas deux

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

CETTE ANNONCE FAIT PARTIE D'UNE SÉRIE DE MESSAGES DONNANT LES FAITS CONCERNANT L'ÉCONOMIE EN TEMPS DE GUERRE



Tout récemment le major-général F. R. Phelan, DSO., MC., VD., directeur général de l'armée de réserve au Canada revenait d'une inspection de la Gaspésie, ayant rendu visite aux officiers du 2e bataillon de réserve des Fusiliers du St-Laurent à Rimouski, qui commande le lieutenant-colonel Michel Pineau. Cette photo prise à cette occasion fait voir, assis de gauche à droite, le lieutenant-colonel W. A. Croteau, E.D., officier sénior d'état-major à Québec, qui représentait le brigadier Edmond Blais, CBE., MC., commandant de la région militaire No 5; le colonel G. E. A. Dupuis, MC., commandant du 35e groupe d'éléments de brigade de réserve dans la région militaire No 5; le général Phelan, le lieutenant-colonel Pineau et le lieutenant-colonel I. L. Ibbotson, officier sénior d'état-major de l'armée de réserve à Ottawa. (Photo Relations Extérieures, Armée).

COUPS DE MARTEAU

Les secousses sismiques de mardi matin, si elles ont effrayé certains Montréalais, en ont fait rigoler d'autres, comme il arrive le plus souvent dans les événements d'ici-bas. Rue Berri, un peu plus haut que la rue Sherbrooke, nombre de citoyens et de citoyennes étaient sortis sur leurs balcons, croyant à un événement extraordinaire qui s'était passé dans la rue. Bien entendu, ils réalisèrent que la terre avait tremblé, non pas de peur mais pour une cause inconnue aux uns, miraculeuse aux autres. Pendant que nos résidents de la rue Berri épiloquaient sur cet événement inusité, surgit tout-à-coup au haut d'un balcon, un type en B. V. D. qui s'écria: « Hourra pour Camillien Houde »! Après un premier moment de stupeur, les uns applaudirent, les autres protestèrent. A coup sûr, les propagandistes sont des gens très ingénieux faisant flèche de tout bois. Parions que si les maisons de la rue Berri s'étaient écroulées, le même type aurait trouvé moyen de grimper sur les décombres et de crier, cette fois avec un accent tragique: « Trois heures pour Camillien ».

Comme quoi, les chroniqueurs politiques, lorsqu'ils n'ont pas de nouvelles à servir à leurs lecteurs, ne se gênent guère d'en inventer.

venter, sachant ceux-ci si friands de cette nourriture, qu'ils acceptent avec délectation tout ce qu'on voudra bien leur servir. C'est ainsi qu'un de ces imaginatifs annonçait l'autre jour la formation d'un parti Canadien Indépendant dans lequel il faisait une bouillabaisse des noms de Camillien Houde, Lucien Gendron, Bona Dussault, Jean-François Pouliot, Frédéric Dorion, Sarto Fournier, Sasseville Roy, Marc Drouin et Yvan Sabourin. Tous personnages inégalement connus, mais l'étant suffisamment du public pour que celui-ci sache tout de même qu'ils viennent de camps bien différents. Les dénégations aussitôt de pleuvir. Les trois premiers à enregistrer leurs furent l'ex-maire Houde, l'hon. Lucien Gendron et M. Sarto Fournier, député libéral de Malnoue. Celui-ci a fourni la meilleure explication des trois en déclarant: « L'ignorer tout de ce nouveau parti, la formule est connue. On lance des noms pour obtenir des déclarations. Je n'ai rien à ajouter ». Ce qui n'empêchera pas les chroniqueurs politiques de lancer d'autres canards, car ces volatiles sont évidemment profitables. Avec un on en fabrique facilement un deuxième: affirmation la veille, dénégaration le lendemain. Et le tour est joué!

VULGAIN.

(« L'Autorité », Montréal)

RACINE

On sait que les Editions Pascal ont publié récemment la biographie de Racine de François Mauriac qui a eu un si grand retentissement en France lors de sa première publication dans la collection des Grandes Existences de la Librairie Plon.

« La plus grande charité envers les morts, c'est de ne pas les tuer une seconde fois ». Cette phrase de François Mauriac au tout début de sa Vie de Jean Racine nous garantit de la sincérité avec laquelle cette étude a été écrite. On aurait pu penser qu'un romancier de la trempe de l'auteur du Nœud de vipères se serait laissé tenter par la biographie romancée, suppléant ainsi à la mince documentation qui nous reste sur Racine. Mais Mauriac a craint de prêter à la légende d'autres actions et des sentiments.

La tragédie de Racine a sa source à Port-Royal. Sa jeunesse passée chez les austères le marque pour sa vie. Il aura beau être entraîné dans les tourbillons de la gloire et de l'amour, jamais il ne pourra oublier les préceptes rigoureux de ses maîtres. Mauriac, dont l'enfance a respiré les derniers relents du jansénisme se reconnaît mieux que quiconque dans les dédales de cette âme

(Suite en page 4)

PETITES ECONOMIES

Tâche allégée

Ces fameux repassages ! on n'en finit plus...

Vous avez bien raison. C'est là une tâche qui revient trop souvent. Mais il y a moyen de l'alléger, de la rendre plus facile. Le repassage commence lorsque vous étendez le linge. Paradoxe ?... Pas tant que ça !

Si vous avez la précaution de secouer chaque morceau avant de l'étendre, il y aura beaucoup moins de plis, le linge sera moins froissé. Ce n'est pas tout. Vous jetez le linge pile-mêle dans le panier ? Ça va plus vite, c'est vrai. Ou du moins ça en a tout l'air... Mais, au moment de repasser, si vous trouvez chaque morceau soigneusement plié, vous verrez que la moitié du repassage est déjà fait. Rentrer le linge légèrement humide facilite aussi la tâche. Il n'est pas nécessaire de l'humecter. Si vous devez le faire, cependant, rappelez-vous que l'eau chaude pénètre plus vite que l'eau froide.

Shut... ne le dites à personne

Votre manteau, vieux de plusieurs saisons, est devenu, grâce à vos talents de couturière, un joli vêtement rafraîchi, d'allure nouvelle ?... Rappelez-vous ! les murs ont des oreilles. N'en confiez rien à votre meilleure amie et vos « connaissances » diront : « Penses-tu si elle a un beau manteau ! » De même pour tous les petits riens que vous pouvez confier à votre amie ou à votre sœur sans patron, avec un peu de peine.

avant d'acheter un patron, défaits le vêtement que vous désirez relaire. Etudiez attentivement la grandeur des morceaux, le nombre. Assurez-vous ensuite que vous avez suffisamment de tissu pour le modèle que vous choisissez. Et alors, s'il est nécessaire de rapécier quelque part, que le tissu soit sur le même sens. Ça paraît compliqué ?... Une main de bridge ou de poker l'est parfois bien davantage et l'on y passe des heures.

QUESTIONS ET REPONSES

DATES VALABLES
DES COUPONS THE-CAFE

Q. — Je pensais que nos coupons de thé et de café entraient en vigueur à toutes les deux semaines, mais je constate par le nouveau calendrier de rationnement que les premiers coupons thé-café de septembre ne sont valables que le 14 septembre, trois semaines après la date de validité des derniers coupons d'août. Y a-t-il eu changement ?

R. — Non, les coupons de thé et de café deviennent valables à tous les deuxièmes et quatrièmes jeudis du mois et non pas à tous les deux jeudis. Où il existe cinq jeudis, comme en août, il y a un saut de trois semaines entre les dates d'entrée en vigueur.

COMMANDE DE MIEL
PAR LA POSTE

Q. — Je comprends que je peux obtenir un certificat me permettant d'acheter du miel par la poste. Quelle est la procédure

à suivre ?

R. — Rendez-vous à votre Comité local de rationnement, apportez votre carnet de rationnement et on vous émettra un certificat d'achat contre remise d'un nombre exact de coupons, selon la quantité de miel que vous désirez acheter. Toutefois, il faut se rappeler que chaque certificat d'achat donne droit à 8 livres de miel, ce qui veut dire que 4 coupons de conserves seront requis pour chaque permis d'achat.

VOLAILLE EN CONSERVE

Q. — J'aimerais envoyer des boîtes de gelée de poulet à mon fils outre-mer; toutefois, les prix me semblent variés beaucoup. Pouvez-vous me dire, s'il existe un prix plafond pour le poulet en conserves ?

R. — Oui, il y a quelques semaines seulement, on a établi des plafonds définis sur le poulet désossé en conserves de même que la volaille et les dindes. La raison pour laquelle vous avez constaté une si grande variation de prix, était peut-être due à la diversité des grandeurs de contenants, à la quantité du poulet et au fait que chaque magasin avait son propre prix plafond basé sur le prix qu'il demandait durant la période de base. Maintenant, le poulet en conserve doit être emballé dans des contenants de sept onces ou de seize onces. On doit de plus se conformer à certains standards et prix approuvés. Par exemple, le platond pour une boîte de sept onces de gelée de poulet n'est de 53 cents à Halifax, 52 cents à Montréal, Toronto et Vancouver et 50 cents à Winnipeg.

LES GABOURY

Les réponses affluent de toutes parts à la simple nouvelle que l'on se proposait de réunir tous les Gaboury pour offrir un cadeau d'eux à l'Eglise de l'Ange-Gardien et à l'Eglise de St-Augustin en commémoration de l'arrivée de France du premier Gaboury, ANTOINE de son nom de baptême, sur la Côte de Beauré, en 1667.

Son premier né fut baptisé et inscrit dans les registres, à la Côte de Beauré qui devenait plus tard la paroisse de l'Ange-Gardien.

Il était fils de Jacques Gaboury et de Jeanne Beaudoin, de la ville de La Rochelle, autrefois capitale de l'Aunis, la plus petite des provinces de France, faisant partie, depuis la révolution de 1789, de la Charente-Inférieure.

Antoine épousa Jeanne Mignot et son contrat de mariage passé devant le notaire Michel Fillion est daté du 8 juillet 1678.

Antoine Gaboury laissa la paroisse de l'Ange-Gardien en 1691 pour devenir le pionnier de St-Augustin, alors dénommé la Seigneurie de Maure. On dit de cet ancêtre qu'il était actif et entreprenant.

On trouve dans la lignée de parenté : Nicolas Codé, l'un des Compagnons de Maisonneuve; Zacharie Cloutier, venu de Montagne, reçu du médecin; Robert Giffard, devenu seigneur de Beauré, le fief de la Clouterie; Nicolas Pinel et son fils Gilles, tués par les Iroquois; Nicolas Marsolet qui fut longtemps interprète des Français chez les Montagnais et les Algonquins. Il devint possesseur des Prairies Marsolet.

On pourrait prolonger cette lignée indéfiniment, mais nous nous contenterons d'y ajouter le nom de François-Xavier Garneau, notre historien canadien; Sir Louis-Hippolyte Lafontaine; Chénier et Robert, patriotes de '37 et Sir Thomas Chapais.

Parmi ceux qui se sont particulièrement illustrés, on trouve le nom de : Marie-Anne Gaboury, née à Maskinongé le 6 nov. 1782. Après être entrée au service du Curé Vinet à 14 ans, elle épousait plus tard Jean-Baptiste de Laitmonière le 26 avril 1807 et partait avec son mari 15 jours après pour ne jamais revenir. Pendant 70 ans elle vécut au milieu des dangers et des privations sans nombre de l'immense pays vide qu'était alors l'Ouest canadien. Comme elle était la seule femme baptisée dans l'Ouest, elle servit de marraine à tous les enfants que venait baptiser en 1818 les abbés Norbert Provencher et Sévère Dumoulin sur la requête de Lord Selkirk fondateur d'une colonie à la Rivière-Rouge. Elle mourut à 96 ans.

Du côté religieux, on trouve toute une lignée de prêtres et de religieuses, entre autres, le curé Charles de St-Mathias, le curé de New Bedford, Soeur St-François-de-Paul et Soeur Marie-Joseph, des sœurs de la Providence; et de nos jours, Dom Pacôme Gaboury, abbé mitré de la Trappe d'Oka, soeur St-François-d'Assise, missionnaire pendant 16 ans en Chine et aujourd'hui supérieure de l'Institut des Vieux Couples; et cruel, soeur Isac, de la Providence.

La santé des dents.

Abscess dentaire

Q. — Pourquoi ne peut-on pas guérir un abcès sans procéder à l'extraction de la dent ?

R. — Dans des circonstances idéales, il est possible de traiter avec succès et de faire disparaître un abcès dentaire sans enlever la dent. Cependant, dans la plupart des cas, les circonstances sont loin d'être idéales.

Habituellement, l'état d'une dent absédée est d'origine très ancienne. Dans les cas chroniques de ce genre l'os, autour de l'extrémité de la racine de la dent, devient perméable à l'infection. Cela aboutit à la décomposition de l'os et à la formation de kystes. Dans d'autres cas la membrane périodontale et le ciment autour de l'extrémité de la dent sont détruits. Dans l'éventualité de ces modifications des tissus, le traitement ordinaire du canal de la racine ne fera pas disparaître l'abcès. L'ablation chirurgicale de la pointe de la racine ainsi que l'enlèvement total de toutes les parties kystiques de la région infectée sont nécessaires.

C'est une tâche délicate et souvent une difficile tâche qui, comme nous le disions plus haut, ne peut être réalisée avec succès que seulement dans des circonstances tout à fait idéales.

ENQUETE SUR LES
ENQUETES "GALLUP"

Les enquêtes « Gallup » touchent aujourd'hui à tous les sujets. Elles prétendent tater le pouls de l'opinion publique. Quelques fois on entend dire d'elles que leurs compilations représentent la réalité, qu'elles sont comme les rayons X de l'avis populaire sur tout ce que peut embrasser la curiosité d'une population.

Quelques voix cependant sont dissidentes. Elles accusent cette institution de vénalité; elles l'accusent d'exploiter la crédulité des abonnés aux grands journaux afin de servir les causes des plus offrants.

Il y a aussi une autre attitude à l'endroit de cette même institution: celle que caractérise une boutade comme celle-ci: « Les enquêtes Gallup partagent peut-être le sérieux du confessionnal; elles sont peut-être aussi « cuisinées » dans le sein du « saint des saints » de quelques coteries; les enquêteurs sont peut-être les taupes de quelques partis politiques. »

Un petit questionnaire posé, ici et là, dans le comté d'Arthabaska, nous révèle que sur 100 personnes: 11 croient aux enquêtes Gallup; 60 en nient le sérieux; 10 sont indécises; 19 refusent de se prononcer.

Le colonel Arthur Gaboury qui a conçu l'idée de grouper ses homonymes, supplie tous les curés du Canada et des Etats-Unis, par le moyen de la radio et de la presse, de l'aider dans cette entreprise difficile en lui faisant parvenir le nom des Gaboury dans leur paroisse respective.

ÉPUISÉE PAR LES
GROS NETTOYAGES ?FAITES-VOUS
AIDER

par la GILLETT

Ne vous éreintez pas à frotter... ce n'est pas nécessaire! Comme par magie, la Lessive Gillett fait disparaître graisse et saleté... facilite vos travaux de ménage et vous aide de mille manières à la maison. Ayez-en toujours une boîte sous la main et servez-vous-en pour les tâches répugnantes... nettoyage des poubelles, destruction du contenu des cabinets extérieurs et débouchage des renvois d'éviers. Achetez-en aujourd'hui même.

• Ne faites jamais dissoudre la lessive dans l'eau chaude. L'action de la lessive elle-même réchauffe l'eau.

Pourquoi les « Enquêtes Gallup » n'entraînent-elles pas à tout le pays cette expérience ? Pourquoi tout le monde ne se ferait pas enquêteur. C'est plus facile de connaître la nature d'une enquête, quand on la fait soi-même.

Jacques POISSON.
(« L'Union des Cantons de l'Est », Arthabaska).

Ste-LUCE

Sépulture. — Dimanche après-midi le 9 septembre a été inhumé Georges-Emile, enfant de M. et Mme Octave Gagné, décédé accidentellement à l'âge de 3 ans 9 mois. La sépulture était sous la direction de M. Arsène Michaud, de Rimouski, oncle du petit disparu. Tous les citoyens du rang 3 accompagnèrent le cortège funèbre jusqu'à l'église en témoignage de sympathie à la famille éprouvée. Nos condoléances.

Mariages. — M. Joseph-Lionel Desrosiers a épousé, mercredi le 6 septembre, Mlle M-Jeanne Gagné, fille de M. et Mme A. Gagné, de Rimouski.

Lundi le 4 septembre, M. Louis-René Thibault, fils de M. et Mme Joseph Thibault, et Mlle Carmelle-Angéline Lechasseur, fille de M. et Mme François Lechasseur.

Immunisation. — Mardi le 12 septembre, le Dr Bourassa a fait l'immunisation anti-diphtérique des enfants de la paroisse.

Ouverture des écoles. — Lundi le 4 septembre, nos classes ont ouvert leurs portes. Institutrices et élèves ont repris la tâche avec enthousiasme. A tous nous souhaitons une année de succès.

M. Antoine Desrosiers, de Washington, Mlle M-Anna Charest, de Lynn, Mass., sont retournés après avoir passé un mois de promenade chez M. Florian Langlois et autres parents.

M. et Mme Omer Parent et leur famille sont allés demeurer à Drummondville.

M. Roland Racine est de retour d'un voyage à Montréal.

RACINE

(Suite de la page 3)
torturée de poète où se livre le combat du monde et de la religion.

En psychologue averti et à la lumière des sentiments qui animent le jeune Racine à la poursuite de la gloire, il explique sans lard ni complaisance ce que la simplification scolaire a appelé: « le tendre ou le cruel Racine ». Ainsi l'art du romancier allié à la droiture de l'historien nous donnent l'une des biographies les plus attachantes qui aient été écrites depuis une vingtaine d'années. L'ouvrage se vend \$1.20 l'exemplaire (\$1.30 par la poste) à la Société des Editions Pascal, 60 ouest, rue St-Jacques (802) Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

"Ca, c'est du bon café!"

LE CAFÉ "SALADA"

NOUVEAU-DELICIEUX!

Prends un "Coke"—Tu es chez toi



... ou de retour parmi les siens

L'une des choses qui font que le soldat qui revient au foyer se sent chez lui est la vieille phrase familière... Prends un "Coke". Accueillez-le donc avec du "Coke" glacé sortant de votre réfrigérateur. D'un littoral à l'autre, le Coca-Cola signifie la pause qui rafraîchit—est devenu un symbole de notre mode de vie.

Embouteilleur autorisé de « Coca-Cola »
Royal Bottling Works Montréal

La vie est belle
dans l'infanterie...

C'est là que nos jeunes gens font l'apprentissage des armes modernes, qu'ils apprennent plusieurs métiers intéressants et qu'ils connaissent la véritable camaraderie. C'est l'infanterie qui s'est illustrée dans les batailles de Libye et d'Italie, c'est encore l'infanterie qui la première a foulé le sol de France, c'est elle que Paris vient d'acclamer.

Jeunes gens, profitez de cette occasion unique de voir du pays, d'acquiescer de l'expérience, de fortifier votre esprit et vos muscles. La solde est très raisonnable. Vous êtes bien nourri, bien habillé et vous avez droit à diverses allocations y compris une indemnité très substantielle à la démobilisation.

Des amis vous attendent. Rendez-vous dès aujourd'hui au prochain bureau de recrutement et engagez-vous dans l'armée canadienne.

ENGAGEZ-VOUS
AUJOURD'HUIDANS
L'ARMÉE ACTIVE

W12P

Ste-ANGELE DE MERICI

Coopération d'étude.

Les jeunes gens du village, sous la direction de M. le vicaire, viennent d'organiser des cours post-scolaires qu'ils désignent sous le nom de Coopération d'étude.

Ces réunions ont adopté la forme du cercle d'étude et du forum. Un cours de religion inspiré de la page de doctrine du Centre St-Germain fournit la matière du cercle d'étude, tandis que la discussion au forum est alimentée par une boîte aux questions portant sur des sujets variés: questions sociales, religieuses, nationales, patriotiques, etc.

Exercices militaires

Un groupe de jeunes font, chaque semaine, des exercices militaires dans les rangs de l'armée de réserve, sous le commandement du sergent-major Benoit Tremblay et du sergent Conrad Plante. Des cours sont donnés chaque jeudi soir sur l'art militaire.

Représentations

Notre salle paroissiale a reçu, cet été, de nombreuses troupes d'artistes. Outre des amateurs de Montréal et des artistes de Radio-Canada, la population a pu applaudir l'ensemble d'Anjou et la cantatrice new-yorkaise Irene Guillard.

Deux magnifiques films présentés par les R. Peres Bénédicins, sur la vie des moines au cloître de St-Benoît-du-Lac et sur l'histoire d'une vocation, nous ont fort édités.

Naissance

Le six juillet, Joseph-Armand Ghislain, fils de M. et Mme Wilfrid Thibault; le 14, Marie-Julienne-Dolores, fille de M. et Mme Paul Ouellet; le 16, Marie-Rose-Claudette, fille de M. et Mme Alcide Perreault; le 26, Joseph-Alcide-Adéodat, fils de M. et Mme Léonidas Anctil; le 30, Rosaire-Ghislain, fils de M. et Mme Hormidas Caron; le 30, Gilbert-Marjella, fils de M. et Mme Emilio Dionne; le sept août, Joseph-Gérard, fils de M. et Mme Emile Beaulieu; le 27, Marie-Joséphine-Georgette, fille de M. et Mme Joseph Asselin; le 15, Marie-Louise, fille de M. et Mme Paul Beaulieu; le 28, Gertrude-Gaëtanne, fille de M. et Mme Gérard Dionne; le trois septembre, Marie-Raymonde, fille de M. et Mme Léo Germain.

CAP-CHAT

M. et Mme Georges St-Pierre étaient avec leur fils Bernier-Nil, de Charlesbourg, étaient en promenade chez leurs sœurs et beaux-frères MM. Antonio Hamilton et Alexandre Cool, de Capus, etc. chez leurs sœurs et beaux-frères MM. Antonin Côté et Uldéric St-Pierre, de Cap-Chat.

Mariages: — Le 26 août, M. Edgar Côté et Mlle Gertrude Labrie. Les nouveaux époux ont fait le tour de la Gaspésie. Ils demeurent à Cap-Chat.

reont à Cap-Chat.

Le 2 septembre, à Ste-Anne-des-Monts, M. Louis-Marie Côté, de Cap-Chat, et Mlle Albertine Mercier, de Chloridorme. Les nouveaux époux demeureront à Cap-Chat.

M. et Mme Edgar Dumont sont revenus à Cap-Chat, après un séjour à Montréal.

St-ULRIC

M. le curé L.-Ph. Berger a fait, dans le cours du mois d'août, sa visite annuelle. Il a visité 292 familles dont 171 dans le village et 121 dans la paroisse. La population totale est de 1661, dont 858 dans le village et 803 dans la paroisse.

Mme Anselme Lapointe a vendu sa maison à M. Raoul St-Laurent et elle est allée demeurer à St-Tharcis.

M. Georges Fournier est venu passer quelques jours dans sa famille.

Mme Louis Roy a passé quelque temps à l'hôpital St-Sacrement.

M. Hector Roy, de Québec, est venu dernièrement visiter son père M. Hormidas Roy.

Mme G. Gauthier, de Matane, est venu visiter sa mère Mme Jules Imbeault.

LES MECHINS

Divers. — M. et Mme Philippe Keable et M. et Mme Louis Keable sont allés à La Malbaie assister au mariage de M. Edouard Keable.

Mme Louis Verreault et M. et Mme L.-E. Verreault sont présentement à Montréal.

Mlle Yvonne Verreault est retournée à Montréal après être restée deux mois dans sa famille.

M. et Mme D. Lavallée, de Montréal, passent quelque temps chez M. et Mme Léon-Philippe Verreault.

Mme Joseph St-Gelais et sa fille Blanche, de Port-Arthur, ont visité Mme David Otis.

M. Arthur Pelletier et M. Antoine St-Gelais étaient en notre paroisse au cours de la semaine dernière.

MM. Clovis, Roland et Lucien Gagnon, de Bic, étaient de passage chez Mme J.-H. St-Pierre et Mlle Hedwige Roy, dernièrement.

M. Lionel Lavoie, de L'hôtel Georges VI de Rimouski, a passé une quinzaine chez ses parents.

Nos étudiants. — M. Fernand Keable est parti pour ses études au collège St-Jean Brebeuf, à Montréal; MM. Adolphe Parent, Liguori Pelletier et Gérard Croust, au Séminaire de Rimouski; M. Gérard Verreault, à l'Ecole des Arts et Métiers de Rimouski; Mlle Esmée Parent à l'Ecole normale de Mont-Joli; Mlle Julie Lavoie, de Cap-Chat, à l'Ecole normale de Rimouski.

Décès

Mlle Muréna Talbot, de Nazareth, est décédée à l'Hôpital St-Joseph le 13 septembre. Elle était âgée de 19 ans. Lui survient, outre sa mère Mme Irénée Côté, son beau-père M. Irénée Côté, un frère et deux sœurs.

Le 11 septembre, à l'Hôpital St-Joseph, est décédé Maurice, enfant de M. et Mme Alfred D'A-mours, de Rimouski. Il était âgé de 5 ans.

Le 6 septembre, à Causapscal, est décédée Mme Samuel Biron (Ida Lévesque), à l'âge de 49 ans. Lui survient, outre son mari M. Biron, trois fils et une fille: MM. Valère, Armand et Marcel Biron, et Mme Roland Bouchard (Isabelle), tous de Causapscal.

Ste-LUCE

Le 9 septembre, à Ste-Luce, est mort accidentellement Georges-Emile Gagné, âgé de 4 ans, fils de M. Octave Gagné.

St-NIL

Une commission scolaire vient d'être érigée à une réunion de contribuables. M. Antoine Dufour a été élu président, M. Camille Cantin, secrétaire-trésorier. Les commissaires sont MM. Grégoire Soucy, Geo. Bélanger et Hervé Dion.

MATANE

Le Cercle des Fermières de Matane vient de reprendre ses activités pour la prochaine saison, le 14 septembre. Dorénavant, le cercle tiendra ses réunions le deuxième jeudi de chaque mois.

Ste-ANNE-DES-MONTS

De nombreux et intéressants exhibits furent jugés par Mlle Mathieu, du Département de l'Agriculture, lors de la récente exposition tenue en notre localité.

PERTES DE L'ARMÉE

Plusieurs militaires de la région viennent d'être rapportés blessés à l'action. Ce sont les soldats Léonard Lévesque, fils de M. David Lévesque, de Mont-Joli; Louis-Joseph Jean, fils de M. et Mme Désiré Jean, de St-Fabien; Maurice Lefrançois, de Méchins; et Joseph-Albert-André Rioux, de Trois-Pistoles (fils Alphonse).

BLESSES AU COMBAT

Le lance-caporal Raymond Côté, de Cap-des-Rosiers, les soldats Philippe Bernier, de St-Ulric, et David Huppé, de St-Emile d'Acclair.

Mariages à la cathédrale

Le 12 août, M. Wilfrid Gauvin a épousé Mlle Alice Roy. Le 14 août, M. Normand Cyr a épousé Mlle Simone Ruest. Le 14 août, M. Armand Lavoie a épousé Mlle Laurette Fillion. Le 21 août, M. Paul-Emile Leblond a épousé Mlle Marguerite Biledeau. Le 26 août, M. Euclide Couillard a épousé Mlle Cécile Gendron.

AU THEATRE RIMOUSKOIS

16-18-19 septembre 1944
Alexis Smith, Alan Hale, Frederic March dans
Adventures of Mark Twain

Ce film raconte la vie de l'écrivain humoristique Mark Twain. C'est un beau film intéressant du commencement à la fin. Vous verrez au même programme un sujet court.

20-21-22 septembre 1944
Edwidge Feuillère, Jean Chevrier, Pierre Larquey dans
L'Emigrante

« L'Emigrante » est avant tout un film d'atmosphère. On a réussi remarquablement à nous montrer le drame de l'émigré qui, sans patrie, en cherche une au hasard de l'existence.

C'est un des plus beaux films français que personne ne devrait manquer de voir.

Au même programme le 4e épisode de la série Junior G-Men of the Air et une comédie.

2 représentations tous les soirs: 7 h. 30 et 9 h. 30

AU THEATRE CARTIER

18-19-20 septembre 1944
Ginette Leclerc, Albert Préjean, André Brulé dans
Métropolitain

C'est un beau drame réaliste, interprété par quelques-uns des meilleurs acteurs du cinéma français.

Vous verrez au même programme une comédie et un sujet court.

21-22-23 septembre 1944
Dorothy Lamour, Dick Powell, Victor Moore dans
Riding High

(en couleurs)
Des aventures hilarantes ayant pour cadre le Wild West nous sont offertes avec la production Technicolor « Riding High ».

On pourra entendre au cours de cette représentation plusieurs numéros de musique nouveaux et fort originaux.

Au même programme le 15e et dernier épisode de la série Overland Mail et une comédie.

2 représentations tous les soirs: 7 h. 30 et 9 h. 30

BENEDICTION DU COUVET DE LAC-AU-SAUMON

S. Exc. Mgr Chs-E. Parent, évêque auxiliaire de Rimouski, a célébré lundi à Lac-au-Saumon une messe pontificale à l'issue de laquelle il fit la bénédiction du Couvet-Hospice des Soeurs de Notre-Dame Reine du Clergé, fondé en 1929 par feu le curé Alexandre Bouillon. A cette occasion, le public fut admis à faire la visite de l'hospice, y compris la partie réservée à la communauté.

MISSILES ET EVANGILES POUR LES SOLDATS FRANCAIS

C'est vendredi le 1er septembre que s'ouvrira la souscription nationale pour l'envoi de missiles et d'Évangiles aux soldats de l'armée française. Les dons affluent déjà si nombreux et si généreux au Secrétariat de la Société catholique de la Bible, à laquelle S. Em. le cardinal Villeneuve a confié le soin de cette œuvre de propagande apostolique, que des maintenant nous pouvons prévoir un immense succès.

Cette souscription, comme on le sait déjà par la radio, a été organisée à la suite d'une demande de Mgr Ed. Poggi, chef de l'aumônerie militaire catholique aux armées françaises, demandée transmise à S. Em. le cardinal Villeneuve par le Général Georges Vanier, ambassadeur du Canada à Alger. L'aumônier général des troupes françaises s'est adressé au Général Vanier, demandant si le Canada ne pourrait pas fournir aux soldats français environ 15,000 missiles et 20,000 exemplaires du Nouveau Testament, manuels indispensables qu'il leur est impossible de se procurer là-bas.

Cette marque de confiance de la France combattante envers les catholiques de langue française du Canada ne manquera pas de toucher profondément tous les Canadiens français. En ces heures décisives et douloureuses, nos frères de France, entraînés dans une mêlée terrible, nous demandent l'aumône de livres religieux. Qui parmi nous ne répondrait pas avec ardeur d'une cause si importante au double point de vue patriotique et religieux?

Le R. P. Paul-A. Martin, c.s.c., président de la Société catholique de la Bible, invite donc tous les catholiques, les institutions, les maisons d'affaires à lui adresser des maintenant leurs souscriptions pour cet hommage à nos frères de France.

La campagne se poursuit du 1er au 15 septembre. Adressez-vous directement ou écrivez à la Société catholique de la Bible, Souscription pour les soldats français, 3425, rue St-Denis, Montréal (18), Qué. (Communiqué).

PAINKILLER

EN USAGE DEPUIS PLUS DE 100 ANS
Le meilleur remède de famille
SERVEZ-VOUS EN POUR CRAMPES & REFROIDISSEMENTS FAITES-EN USAGE POUR ENTORSES, CONTUSIONS, ETC.

Hommes, femmes, passés 40 ans! Usés, Vieillis?

Cherchez-vous une VIGNEUSE NORMALE? Vous voulez vous sentir jeune, actif, énergique, en bonne santé, avec une belle peau, un teint rosé, des yeux brillants, une voix claire, un appétit excellent, une bonne digestion, un bon sommeil, une bonne humeur, une bonne santé, une bonne vieillesse, une bonne mort?

"Constipation disparue — méthode facile"

"Je suis enchanté d'avoir découvert ALL-BRAN. Il m'a débarrassé de la constipation, et je ne prends plus de purgatifs violents qui ne soulagent que temporairement. Je suis maintenant 'régulier' à la méthode ALL-BRAN. Je n'ai que des compliments pour cette succulente céréale." Si vous souffrez de la constipation due au manque du "volume" dans l'alimentation, mangez ALL-BRAN céréale tous les jours, comme céréale ou dans des muffins, et buvez beaucoup d'eau. C'est une céréale, non une médecine. Boîtes de 2 grands commodes. Fabriqué par Kellogg à London, Canada.

Des biscuits qui plaisent à toute la famille

Biscuits 'Magic' raisins-orange

2 tasses farine tamisée	4 c. à soupe shortening
4 c. à soupe sucre	1/2 tasse raisins
1 œuf	1 c. à soupe essence orange
2 c. à soupe sucre	1/2 tasse lait

Tamisez ensemble les ingrédients secs. Incorporez le shortening. Ajoutez raisins et essence d'orange. Battez légèrement l'œuf dans une tasse-mesure et remplissez de lait aux 3/4. Ajoutez au premier mélange. Abaissez à environ 1/2 pouce d'épaisseur et découpez avec emporte-pièce enfantine. Déposez dans une lèchefrite graissée et cuisez à four très chaud (475°F.) environ 12 minutes. Donnez 16 biscuits.

Contient NO ALUM

fabrication canadienne

Votre garantie de succès en cuisine

CARTES PROFESSIONNELLES

Georges MASSON
Comptable agréé
Chartered Accountant
149, St-Germain, Rimouski.

ARSENE MICHAUD
ENTREPRENEUR DE FUNERAILLES
EMBAUMEUR DIPLOME
SERVICE AMBULANCE
No 1, Rue St-Paul, Côté Est de la Cathédrale, RIMOUSKI.

ARTHUR GENDREAU, LL. L.
AVOCAT
Immeuble Banque Provinciale
RIMOUSKI

ALPHONSE GARON, C. R.
AVOCAT
RIMOUSKI
Bureau Amqui — hôtel Langlois
Les 1er et 3ème samedis de chaque mois.

ASSURANCE
Vol, Glaces, Incendie, Automobile, Garantie, Responsabilité personnelle, Responsabilité publique, Accidents et maladie.
S.-Z. COTE, Enr.
Lucien MORIN, prop.-gérant
RIMOUSKI, P. Q.
B. P. 459

Pacifique Canadien

Pourquoi ne pas prendre avantage de notre longue expérience dans l'organisation de voyages par terre ou par mer? Nous sommes à votre entière disposition. Adressez-vous à F. Fortier, Agent du Trafic-Voyageur, Pacifique Canadien, Gare du Palais, Québec, représentant toutes les compagnies de navigation océanique ainsi que toutes les Agences de Voyages, ou à P. E. Glingras, Agent du District, Gare Windsor, Montréal.

A VENDRE OU A ECHANGER
Achats, ventes, échanges de tous genres de propriétés, par toute la province. Pour plus amples détails, adressez-vous: ALBIN SAMSON, agent d'immeubles, C. P. 627, Sherbrooke. Bureau, 8 rue King-Est, apt. 1, tél. 1657-M.

Courtier

J.-ADEODAT DRAPEAU
Courtier d'Assurances Générales, Vie, Feu, Automobiles, Accident et Maladie, etc.
BUREAU: Rue Lepage, près du Garage Desrochers & Dionne.
Téléphone 75 RIMOUSKI

Irénée Gendreau
Courtier en fruits et légumes
Tél.: Rés. 639; Entrepôt 61
RIMOUSKI, P. Q.

Dr J.-O. DRAPEAU
MEDECIN-CHIRURGIEN
Des Hôpitaux de Paris
114 rue St-Germain
RIMOUSKI

Dr OMER LECLERC, M. D.
Médecin général et spécialiste.
SPECIALITE: Maladies des enfants.
Avant-midi, consultations à l'Hôpital.
Heures de Bureau: 1 à 4, l'après-midi, 5 à 7 et 9 heures.
Tél.: 881 158, St-Germain RIMOUSKI

J.A. GENDREAU, O.D.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN — SAINT-JACQUES

BUREAU:
AMQUI — 1er LUNDI DU MOIS, HOTEL LANGLOIS
MONT-JOLI — 1er LUNDI DU MOIS, HOTEL CHAMPLAIN
MATANE — 1er MARDI DU MOIS, HOTEL SEMARD
TROIS-PISTOLES — 1er JEUDI DU MOIS DE 8 H. A MIDI, HOTEL TROIS-PISTOLES

— Avocats —

GAGNON & GAGNON
AVOCATS
Paul-Emile Gagnon, C.R.
Gilles Gagnon
Immeuble de la Cte de Fowles
RIMOUSKI

CASGRAIN & TESSIER
AVOCATS
Perrault Casgrain, C. R.
Maurice Tessier, LL. L.
RIMOUSKI
Immeuble BANQUE CANADIENNE NATIONALE
Bureau à AMQUI: Le deuxième et le quatrième vendredi de chaque mois au bureau de l'hôtel Gagnon.

ARTHUR GENDREAU, LL. L.
AVOCAT
Immeuble Banque Provinciale
RIMOUSKI

ALPHONSE GARON, C. R.
AVOCAT
RIMOUSKI
Bureau Amqui — hôtel Langlois
Les 1er et 3ème samedis de chaque mois.

ARTHUR ST-ONGE
AVOCAT
Edifice Lepage
Rimouski
C. P. 720 Tél. 276
Bureau en fin de semaine à Amqui.

— Notaires —

EUDORE COUTURE
Notaire en droit
NOTAIRE
Bureau: Immeuble GILBERT
Domicile: Rue St-Germain
RIMOUSKI

GLEASON BELZILE
NOTAIRE
Cessionnaire de la Grande de L. de G. Belzile (1888-1900)
Edifice Banque Canadienne Nationale
RIMOUSKI, P. Q.

— Arpenteur —

LOUIS-LEO DOYON
ARPENTEUR-GEOMETRE
Ingénieur-Forêtier Conseil
Tél. 214 148 Rue St-Germain
RIMOUSKI

— Médecin —

Dr J.-O. DRAPEAU
MEDECIN-CHIRURGIEN
Des Hôpitaux de Paris
114 rue St-Germain
RIMOUSKI

Dr OMER LECLERC, M. D.
Médecin général et spécialiste.
SPECIALITE: Maladies des enfants.
Avant-midi, consultations à l'Hôpital.
Heures de Bureau: 1 à 4, l'après-midi, 5 à 7 et 9 heures.
Tél.: 881 158, St-Germain RIMOUSKI

CE SERAIT DONC MERVEILLEUX DE POUVOIR ALLER OUTREMER.

OUI MAIS C'EST IMPOSSIBLE. S'IL Y AVAIT DONC QUELQUE CHOSE QUE NOUS PUISSIONS FAIRE ICI.

MESDEMOISELLES, REGARDEZ-DONC DE L'AUTRE COTÉ DE LA RUE.

ON DEMANDE DES RECRUES POUR LA CROIX-ROUGE CANADIENNE FAITES PARTIE DES SERVICES AUXILIAIRES VOLONTAIRES

BULLETIN

LARUSSIE ENFONCE LES LIGNES NAZIES

LES CANADIENNES FONT DU BEAU TRAVAIL OUTREMER

ATTAKES AÉRIENNES

SUCCÈS ALLIÉS

BRASSERIE BOSWELL

PUBLIÉ DANS LE BUT D'AIDER L'EFFORT NATIONAL DE GUERRE

Fête par ses confrères de la profession notariale



Me Emile Gagnon, notaire, du Bic

Photographié avec Mme Gagnon et ses enfants au milieu de ses confrères du district de Rimouski et de leurs compagnes, dimanche dernier, lors d'une réunion en sa demeure du Bic, où l'on fêta son 25^e anniversaire d'exercice de la profession notariale. De gauche à droite, première rangée (debout) : Mme Eudore Couture, Mlle Maria et Rachel Gagnon, filles du notaire E. Gagnon, Mme Emile Gagnon, Me Emile Gagnon, Mme Marc-André Fillion, le notaire Fillion, le notaire Couture, Mme Henri Larue, le notaire Cossette, M. A. L.; rangée du fond, de g. à droite : Mme Jean-Marie Gagnon, Mme Gleason Belzile (invisible, en arrière de Mlle Gagnon), le notaire Belzile, le notaire Larue, Mlle Cécile Dubé, Mme Philippe Cossette, le notaire Joseph Dubé; rangée du bas : le notaire J.-M. Gagnon et les trois fils de Me Emile Gagnon.

L'un des membres les plus en vue et les plus réputés du notariat canadien, Me Emile Gagnon, de Bic, a été l'objet d'une belle fête, dimanche dernier, à l'occasion de ses noces d'argent professionnelles, de la part des notaires du district de Rimouski, dont la plupart se rendirent avec les dames qui les accompagnaient à sa magnifique résidence du Bic, sis sur le bord du fleuve dans un paysage splendide, pour présenter à leur confrère, avec leurs vœux, une baguette commémorative de cet anniversaire. Après quelques heures passées dans une agréable intimité avec le notaire Gagnon et les membres de sa famille, le groupe se rendit vers 7 h. du soir à l'hôtel Georges VI de Rimouski, où eut lieu le dîner dans un des salons converti pour la circonstance en salle à manger privée.

Ce dîner fut présidé par Me Joseph Dubé, de Mont-Joli, Me Henri Larue, d'Amqui, faisant office de maître de cérémonie. Outre ces derniers, Mmes Eudore Couture et Gleason Belzile, de Rimouski, Philippe Cossette, de Cap-sagau, M.A.L., député du comté de Matapédia, Marc-André Fillion, de Rimouski, et Jean-Marie Gagnon, de Mont-Joli, prononcèrent d'intéressants discours à la louange de leur estimé confrère du Bic, qui remercia en émettant son allocution d'amusants souvenirs tirés de sa carrière notariale et militaire. Incidemment, l'on ne se fit pas faute de souligner avec satisfaction l'élection récente de M. le notaire Cossette à la Législature, élection d'autant plus mémorable pour les notaires de nos comtés de la région du Golfe que c'est la première fois depuis 73 ans (1871) qu'un notaire a l'honneur d'être élu pour siéger à la Chambre de Québec. Des toasts furent proposés à la santé de Me Emile Gagnon et du député de Matapédia. La soirée se termina par une réception à la résidence de M. et Mme Couture.

Concurremment avec la pratique active de sa profession, Me Emile Gagnon cumule des charges publiques de très haute importance. Il est président de l'Union régionale des Caisse Populaires du diocèse de Rimouski; directeur-gérant de la « Compagnie d'Assurance Mutuelle » contre le feu de la paroisse de Sainte-Cécile du Bic; qui fait affaires dans toutes les paroisses rurales du comté de Rimouski et qui est l'une des sociétés du genre les plus considérables et les plus florissantes de la province; secrétaire-trésorier et conseiller juridique de la Corporation du Comté de Rimouski ainsi que des corporations municipales du village et de la paroisse de Sainte-Cécile du Bic. S'il est difficile de trouver des notaires plus modestes et plus sympathiques que Me Emile Gagnon, il ne l'est pas moins d'en trouver de plus estimables, de plus laborieux et de plus occupés à l'accomplissement consciencieux de lourdes charges, au service de ses concitoyens d'un vaste district comme celui de Rimouski. Ad multos annos.

AU BIC



Instantané de Me Emile Gagnon et du député de Matapédia Me Philippe Cossette, attaché probablement, en aparté, des affaires de l'Union Régionale des Caisse Populaires, objet de leur particulière sollicitude, le notaire Gagnon en étant le président et Me Cossette l'un des directeurs.

ELECTIONS AU SEMINAIRE

M. le chanoine Georges Dionne a été réélu supérieur pour un nouveau triennat. Il continuera d'être préfet des études, charge qu'il remplit depuis 1932. M. l'abbé Donat Croussell l'assistera comme sous-préfet. M. l'abbé Raoul Thibault a été réélu directeur du Petit Séminaire, charge qu'il remplit depuis 1936. M. l'abbé Louis Lévesque demeure directeur du Grand Séminaire, dont le directeur spirituel est M. l'abbé Louis Martin. M. l'abbé Alphonse Si-rois est le directeur de l'Ecole moyenne d'agriculture, et M. l'abbé Antoine Gagnon, directeur de l'Ecole des Arts et Métiers, ces deux écoles étant dépendantes du Séminaire.

Les militaires de l'Ecole d'A. et M. au "55"

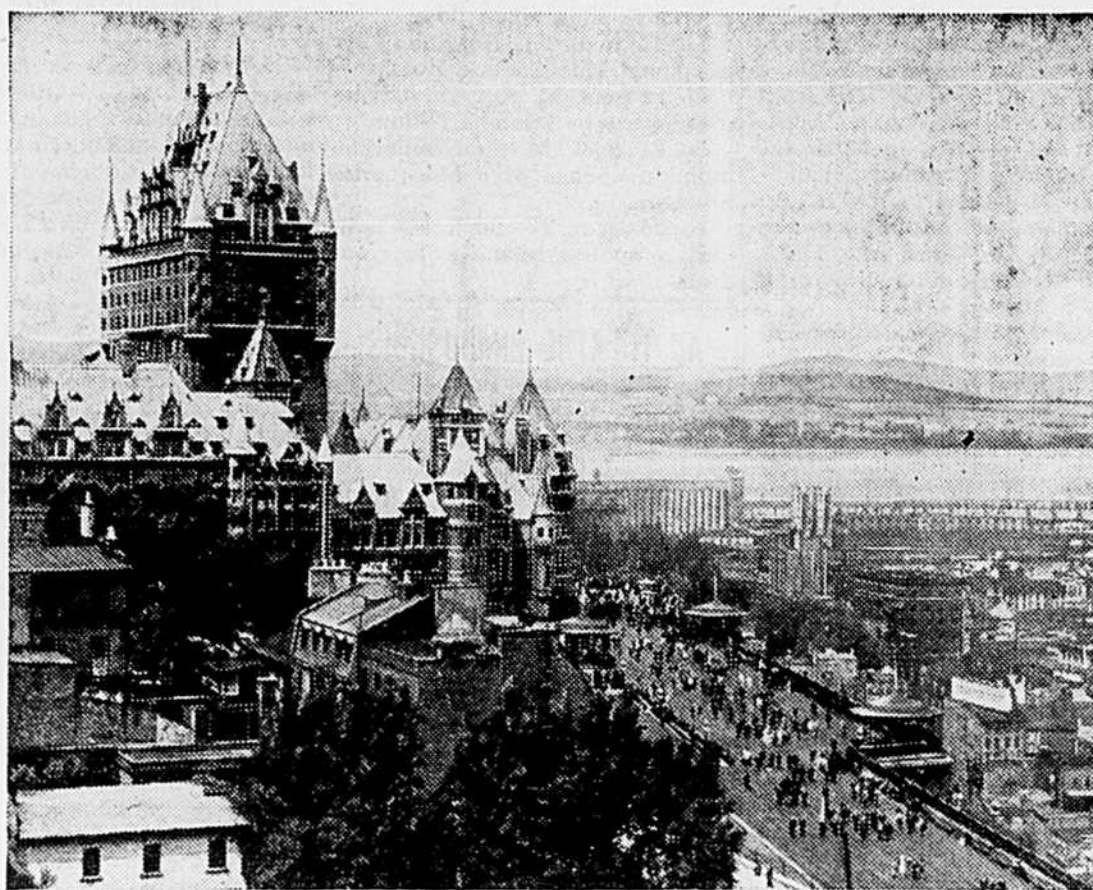
A cause de l'accroissement considérable des élèves qui fréquentent son institution, l'Ecole d'Arts et Métiers de Rimouski a réquisitionné l'Ecole des Cadets de l'Air. Les jeunes militaires auront dorénavant leurs quartiers au camp 55.

TUES A L'ACTION

Le caporal J.-E. Flynn, âgé de 25 ans, fils de M. et Mme William Flynn, de St-Edmond de Pabos, a été tué en Normandie le 24 juillet dernier, et le soldat Hubert Després, de Cherbourg (Matane), Blessé. — Le soldat Réal Beaulieu, de Mont-Joli, fils de M. J. Bte, le soldat Gilbert Robichaud, de Cabano, le soldat Armand Joseph Poirier, de Shédiac.

Peintures, émail, vernis, garantis. \$2.00 le gallon et plus transport payé, écrire pour liste de prix à Les Peintures Economiques Enr., 1293 rue Wolfe, Montréal. « 2A ».

Nouvelle conférence de guerre à Québec



C'est à Québec, dans les salons somptueux du Château Frontenac et à l'intérieur des murs massifs de la Citadelle, qu'il y a un peu plus d'un an étaient élaborés les plans de guerre dont la mise à exécution en ce moment sonne le glas du nazisme et de la domination hitlérienne en Europe. C'est dans la paisible capitale de la province de Québec que les chefs des nations alliées préparèrent en 1943 l'invasion et la libération de la France. Aujourd'hui, à peine plus de 12 mois plus tard, ces mêmes chefs — Winston Churchill et Franklin-D. Roosevelt — accompagnés d'un nombreux personnel d'experts, se rencontrent de nouveau dans l'enceinte de la vieille cité de Champlain pour travailler à la préparation d'autres plans qui permettront de donner le coup de grâce au nazisme et de terrasser le Japon.

L'attention du monde entier est fixée en ce moment sur le Canada et particulièrement sur Québec, où se décident les destinées des peuples. C'est vraiment un grand honneur pour notre pays d'avoir été choisi pour cette nouvelle conférence de guerre.

NOTES LOCALES

— Mgr l'évêque auxiliaire a annoncé récemment, dans son prône à la cathédrale, qu'une quête dans l'église par le révérend Leduc, O.P., au profit des missions dominicaines du Japon, a rapporté \$550.00. Quant à la quête à domicile des Soeurs de la Charité, en faveur de leur hospice, elle a rapporté le montant de \$682.00.

— Mme Romuald Dionne et ses jeunes filles B.-Aline, Thérèse et Rita ainsi que Mlle Ursule Lepage sont parties pour Montréal, où elles assisteront à l'Opéra.

— Mme B. Gasseau et son fils Maurice passent la fin de semaine chez Mme James Jessop.

— Mme Elzear Côté est partie pour Montréal où elle passera quelques temps.

— Mlle Marthe Langlois est allée suivre un cours de garde-malade à Ottawa.

— Mlle Madeleine D'Anjou est partie pour Québec.

— Mlle Yolande Jessop est partie pour Montréal où elle assistera à l'Opéra.

— M. Desmond Clarke, de Québec, était de passage en ville cette semaine.

— Le Rév. Père François Goyer, de Québec, était en ville, cette semaine.

— Mlle Luminée Lepage est partie aujourd'hui pour Ottawa, où elle passera une quinzaine.

— Le soldat Albert Miller, de Nanaimo, C.B., qui a passé quelques temps chez ses parents à Bersimis, était en ville, cette semaine.

— M. Lepailleur, du « Salaberry » de Valleyfield, était de passage à Rimouski cette semaine.

— Samedi matin, à la cathédrale, a été béni le mariage de Jacqueline, fille de M. et de madame C. Arsenault, avec le sergent d'aviation Jacques Constantineau, fils de M. O. Constantineau, de Montréal. La mariée, accompagnée de son père, portait un ensemble de tissu français turquoise, une petite toque de plumes et de tulle brun, des accessoires de même ton et des roses Johanna Hill à l'épaule. Le marié avait comme témoin son beau-frère le Dr Emile Blain, de Montréal. Après une réception à l'hôtel du Rocher Blanc où les salons étaient décorés de fleurs de saison, les nouveaux mariés partirent pour Montréal et les Laurentides. Pour voyager, madame Constantineau portait un trois-pièces orné de renard naturel et des accessoires marine. A leur retour, les nouveaux mariés habiteront Mont-Joli.

— M. Noël Lizotte est en promenade dans sa famille à Ste-Anne-de-la-Pocatière, après une absence de deux ans en service dans la R.C.A.F. outre-mer. Il est le fils de M. Ernest Lizotte et frère de M. Hervé Lizotte, i. f. au Ministère des Terres et Forêts, de Rimouski.

— M. et Mme Louis-J. Côté nous ont quittés cette semaine pour aller demeurer à Matane. M. Côté enseignera au Centre d'initiation Artisanale de Matane.

— Mlle Georgette Pelletier et Marguerite Ouellet, de Rivière-du-Loup, étaient en ville, la semaine dernière.

— M. et Mme Albert Vaillancourt (Rose Amiot), de Baie-Comeau, de retour de leur voyage de noces à Montréal, étaient en visite chez des parents.

— Mlle Michèle Dorion, de Québec, était de passage en notre ville, en fin de semaine.

— Mme André Bélanger est de retour de Baie-Comeau.

— M. et Mme Louis-Philippe Amiot, de Baie-Comeau, étaient de passage à Rimouski cette semaine, en route pour Montréal où ils vont demeurer.

— Mlle Jacqueline et Charlotte Bélanger sont de retour d'un voyage à Montréal et Québec.

— M. l'abbé René Tanquary, professeur d'Anglais au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, après avoir passé ses vacances chez sa mère Mme Tanquary de Ste-Flavie, est retourné au Collège.

— Mme E. Raymond, de Dé-troit, Michigan, qui a passé plusieurs semaines en visite chez des parents et chez sa sœur Mme Tanquary, de Sainte-Flavie, est retournée dans sa famille à Dé-troit.

— Le Révérend Père Jean Destrempe, C.S.V., de Joliette est descendu avec sa mère Mme (Dr) Destrempe, de Québec, et a passé quelques jours à Ste-Flavie, au Chalet « Villa-mes-Ancêtres ».

— Le docteur et madame Emile Blain, de Montréal, étaient de passage à Rimouski, la semaine dernière, avec leurs filles Andrée et Louise, pour assister au mariage Constantineau-Arsenault.

— Mme Jos. Miller, de Bersimis, était en ville, mardi, chez des parents, en route pour Québec et Montréal.

— Mlle Marguerite Lacroix, de Trois-Pistoles, Andrée Duquette, de Bic, et Grèce Dubé, de Québec, ont assisté au mariage Constantineau-Arsenault la semaine dernière.

— M. Jean Bellavance, de Sil-lery, était en ville, récemment.

— M. et Mme Eustache Soucy sont allés à Rivière-du-Loup au mariage Savard-Parrot.

— Le docteur et madame Louis Desjardins, de Trois-Pistoles, étaient à Rimouski, la semaine dernière, pour assister au mariage Constantineau-Arsenault.

— Mme Antoine Théberge, de Montréal, est en visite dans sa famille.

— Mlle Thérèse Maril est retournée à Montréal après un séjour en notre ville.

— M. Gérard Hudon est revenu d'Ottawa après avoir assisté au convention du Juniorat du S.-Coeur.

— M. Jean Arsenault, de Toronto, a passé quelques jours à Rimouski à l'occasion du mariage de sa sœur Jacqueline.

— Le sergent d'aviation Dick Richard, de Portneuf, est venu à Rimouski pour assister au mariage Constantineau-Arsenault.

— M. et Mme Eddy Paulin, de Mont-Joli, étaient en ville, la semaine dernière, et ont assisté au mariage Constantineau-Arsenault.

A L'U.C.C.

A la dernière réunion de l'Union Régionale de Rimouski-Est, les officiers et directeurs suivants ont été élus pour 1944-45 : président, M. Arthur Dubé, directeur du secteur No 2; vice-président, M. Victor St-Louis, directeur du secteur No 8; directeurs des autres secteurs : MM. Léopold Jean, de St-Donat, secteur No 1, Adrien Guay, de St-Léon, secteur No 4, Oscar Bérubé, de Sayabec, A. Carrier, d'Alberville, Pierre Ouellet, de St-André (Matap.), et Léo Paquet, de St-Ulric.

INITIATION

Dimanche soir, à Rimouski, eut lieu une nouvelle initiation des Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc. 50 nouveaux membres furent initiés.

PRENEZ SOIN DES ENFANTS QUI GRANDISSENT

CHAUSSÉZ-LES AVEC DES BOTTINES



Bottines brunes de qualité supérieure, fabriquées par

des experts en chaussures d'enfants.

Pointures 6 à 8

\$2.70

Pointures 8 1/2 à 12

\$2.85

BOTTINES BRUNES PACKARD

Les Packards sont les préférées des enfants et elles

durent longtemps.

Pointures 5 1/2 à 8

\$3.60

Les commandes par la poste sont expédiées.

LE MAGASIN ST-GEORGES
ENREGISTRE

BONNE DEMANDEE

On demande une bonne personne pour famille privée, sachant faire cuisine convenable. Gros lavage au dehors. Pas de jeunes enfants. Bon chez soi. Références exigées. S'adresser à Mme Dr J. L. Houde

A VENDRE

Boulangerie à vendre, bien équipée, y compris propriété, écurie, hangar. Etablie depuis 60 ans. Faisant de bonnes affaires. Vendra à cause de santé. S'adresser à Dollard Guay, boulanger, Pointe-aux-Trembles.

A VENDRE

Une fournaise à l'eau chaude No 3-1/2 garantie comme neuve. S'adresser à case postale No 116, Mont-Joli.

A VENDRE

Ameublement de salle à manger ainsi que de salon, aussi poêle électrique. S'adresser à 145 St-Germain.

LE CHIC L'ELEGANCE LE BON GOUT

CARACTERISENT CES MANTEAUX AUTOMNE - HIVER A COL DE

RENARD ARGENTE OU CROISE



Quelle fourrure soyeuse, luxueuse, que celle du renard argenté ou croisé dans une aussi belle qualité que celle employée pour orner ces manteaux de riches étoffes. — Confection irréprochable, coupe parfaite, chaude entredoublure avec chamois dans le dos, ainsi qu'une doublure de satin garantie pour deux saisons; en un mot, c'est le manteau idéal pour l'automne et l'hiver. — Il est très confortable et vous donnera un chic impeccable, mesdames et mesdemoiselles. — Couleur noire avec renard argenté, brun et vert avec renard croisé.

Grandeurs assorties.

PRIX VARIANT DE

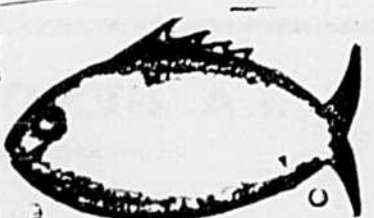
\$57.50 à \$115.00

Au Bon Goût enr.
SPECIALITES pour DAMES Patricia Dumont, prop.
246, RUE ST-GERMAIN • RIMOUSKI • TÉLÉPHONE 246

ST-GEORGES

Les poissons rouges sont arrivés. Egayez votre demeure.

Prix de .20 à \$2.50



Le Magasin St-Georges, Enr.